

LA SCÉNARIOTHÈQUE DES
LA Lecteurs
Anonymes.



**Un scénario de Nicolas Birkenstock et Carl Lionnet
(avec la participation de Philippe Lasry)**

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
partie d'un scénario.

LA PIÈCE MANQUANTE

scénario de Nicolas Birkenstock & Carl Lionnet
avec la participation de Philippe Lasry

version 17
du 16 mai 2012

1 EXT.FIN DE JOURNÉE JARDIN

Le visage inquiet d'un homme, ANDRÉ, la cinquantaine, aux aguets. Il s'avance nerveusement au travers d'un grand jardin. Le soleil décline.

Sur son trajet, on découvre PAULA, sa femme, soucieuse.

ANDRÉ
(criant)
Pierre !

PAULA
(criant)
Pierre !

Pas de réponse.

ANDRÉ
Viens ici bonhomme ! Viens !

Aux côtés de Paula s'avance VIOLETTE, 16 ans, leur fille, affichant la même inquiétude. Elle s'approche de Paula et lui prend la main.

Tous trois s'avancent dans le jardin. Face à eux, un immense bois, délimité par des haies sauvages.

On répète le prénom de Pierre. Toujours rien.

Paula s'avance en direction des haies. Elle les franchit. En contrebas se trouve une rivière.

André et Violette s'approchent. On entend un corbeau surgir des broussailles. Ils sursautent.

Paula jette un coup d'œil vers l'amont de la rivière. Elle s'avance sur quelques mètres.

ANDRÉ
Y'a rien ici.

Il fait déjà sombre. Paula rebrousse chemin.

2 INT.SOIR SALON

On voit l'écran du téléphone de Violette, sur lequel elle est en train de taper le message « *c la merde on la pas trouvé...* ». Elle est assise à la table de la cuisine, qui communique avec le séjour.

André parle au téléphone dans le salon, assis dans un coin obscur de la pièce.

[.../...]

ANDRÉ
(au téléphone)
Ça doit faire une heure. Oui.

Paula retire les traces de boue sur ses jambes. Elle écoute attentivement la conversation, assise sur le canapé, anxieuse.

ANDRÉ
(au téléphone)
Non, il sait qu'il a pas le droit de s'éloigner... Un pantalon bleu et un t-shirt Bob l'Éponge...

PAULA
Et des baskets blanches.

ANDRÉ
(au téléphone)
Et des baskets blanches.

André écoute ce que le policier lui dit au téléphone. Il acquiesce par instants.

ANDRÉ
(au téléphone)
Très bien. Merci, Monsieur.

Il raccroche.

ANDRÉ
Ils arrivent.

PAULA
Où tu étais ?

ANDRÉ
À l'atelier.

Paula jette un regard à Violette, qui vient de recevoir un message en retour sur son téléphone. Elle s'apprête à y répondre.

PAULA
(à Violette)
T'es pas obligée d'avertir tout le monde.

Violette, sans broncher, repose son téléphone. André s'approche de Paula et la prend par le bras. Elle le repousse d'un geste brusque. Il insiste. Elle l'écarte à nouveau, sèchement.

ANDRÉ
(bas)
Du calme...

PAULA
Quoi du calme !

Elle a un fort accent latin, plus marqué lorsqu'elle s'emporte. André n'insiste pas et s'éloigne.

Un temps. L'ambiance est pesante.

Soudain, Paula lève les yeux. Son regard est attiré par un grincement, au niveau du vaisselier. Elle s'en approche doucement et l'ouvre.

À l'intérieur se trouve PIERRE, un petit enfant noir de 7 ans, qui surgit en criant.

PIERRE
(fort)
Ouh !

Elle sursaute, saisit Pierre et lui retourne une énorme gifle. André, choqué, la retient par le bras.

PAULA
Putain, ça fait une heure qu'on te cherche !

ANDRÉ
(ferme)
Laisse-le.

PAULA
On a eu très peur, nous !

ANDRÉ
Arrête, Paula...

L'enfant se met à pleurer.

PAULA
C'est pas rigolo du tout ! Ne refais plus ça ! Va te coucher.
(à *Violette*) Va le coucher.

Violette le prend dans ses bras et monte à l'étage avec lui.

PAULA
(à André)
Tu dois les rappeler.

VIOLETTE
(tout bas, à Pierre)
C'est fini... Allez.

Pierre les regarde, coupable, en larmes.

ANDRÉ

Qu'est ce qui te prend ?

PAULA

Il aurait pu partir n'importe où.

ANDRÉ

Il est parti nulle part !

PAULA

Pour moi ça ne change rien.

ANDRÉ

Il jouait dans le jardin. Il était là.

PAULA

Il était là mais tu l'as perdu.
Je le laisse seul avec toi, et voilà ce qui se passe.

André va recomposer le numéro de la police. Paula, encore sous le choc, ferme la porte du vaisselier en la forçant d'un coup de pied, puis quitte le salon.

ANDRÉ

(au téléphone)

Oui, c'est André Mouton...

3

EXT.SOIR ALLÉE

La maison est une ancienne ferme. Quelques habitations éloignées sont visibles alentour. André rejoint Paula, pour l'aider à vider des sacs de course de la voiture. Paula scrute l'horizon, silencieuse.

PAULA

C'est trop grand, ici.

ANDRÉ

Et en ville, c'était trop petit.
Tu disais que tu étouffais. C'est toi qui as voulu qu'on change.

PAULA

Qu'on se mette à l'écart.

ANDRÉ

(sec)

C'est pareil.

Il s'approche d'elle, se radoucit.

ANDRÉ

C'est la campagne, ici. Y'a des trous, des bosses. Y'a plein

[...]

[.../...]

ANDRÉ
d'endroits où se cacher. C'est
comme ça.

PAULA
J'ai grandi à la campagne. Mais
dans mon souvenir c'était moins
terrifiant.

ANDRÉ
J'suis là. Je te protègerai des
bêtes sauvages.

PAULA
(souriant)
C'est toi la bête sauvage.

André la prend tendrement par l'épaule.

ANDRÉ
Pourquoi tu me dis rien ?

PAULA
Ne t'inquiète pas.

Elle a de nouveau le visage grave.

PAULA
Va lui parler. Dis-lui que tout
va bien.

ANDRÉ
(rassurant)
Mais tout va bien.

4 INT.NUIT CHAMBRE DE PIERRE

Pierre est allongé dans son lit, en pyjama. André est à
ses côtés. Une petite lampe de chevet illumine la chambre.

ANDRÉ
Des fois, on peut trouver ça
rigolo, mais c'est pas rigolo du
tout. Et si quelqu'un apprend que
tu disparais, ça va poser des
problèmes.

PIERRE
Pourquoi ?

ANDRÉ
Parce que... On dira qu'on est
pas des bons parents. Alors faut
pas que tu parles de la baffe. De
toute façon Paula te l'a pas
donnée pour de vrai. Elle a eu
très peur.

PIERRE

Si, elle m'a donné une baffe.

ANDRÉ

Mais moi j'adore les baffes tu sais. Tape voir.

L'enfant, hésitant, donne une petite gifle à André.

ANDRÉ

Ouh mais ça fait pas mal, ça.
Donne-moi une vraie baffe.

L'enfant tape un peu plus fort et se met à rire.

ANDRÉ

J'ai rien senti, c'est quoi cette
petite baffe de merde ?

Pierre envoie une énorme gifle à André.

ANDRÉ

Ah oui, c'est bien, là.

Pierre lui en remet une.

ANDRÉ

C'est bon, c'est bon. Allez,
bisous.

Il embrasse Pierre, qui lui rend son baiser, et éteint la
lampe de chevet.

PIERRE

La lumière.

ANDRÉ

Non.

PIERRE

(insistant)

La lumière.

ANDRÉ

C'est les imbéciles qu'on
éclaire. Allez, dodo.

André quitte la chambre.

5 EXT.JOUR JARDIN

Il fait un temps superbe.

Paula, les yeux fermés, le visage plus apaisé, se fait couper les cheveux par André. C'est une belle femme d'une quarantaine d'années, la peau matte. Lui, une cigarette au bec, le visage un peu marqué, arbore une barbe de plusieurs jours.

Un vent fort souffle dans les arbres.

André s'active autour de la longue chevelure châtain de Paula ; ses gestes sont précis et délicats, ce qui tranche avec son aspect plutôt viril de prime abord.

Pierre fait de la balançoire.

Violette, sous un saule pleureur, fait un splendide poirier en parlant au téléphone. Ses pieds semblent toucher le ciel.

À chaque coup de ciseaux du père, les cheveux de Paula, emportés par le vent, viennent s'éparpiller dans les herbes du jardin familial, les branches d'arbre, les buissons...

6

INT.JOUR GYMNASSE

Violette, très concentrée, prend de l'élan sur un trampoline de compétition. Elle effectue plusieurs figures, pendant une quinzaine de secondes.

Applaudissements. L'ambiance est bruyante, agitée. La salle est remplie de monde.

Violette descend du trampoline, jetant un regard déçu en direction de sa mère, qui le lui renvoie. Pierre, à côté de cette dernière, applaudit avec entrain.

PIERRE
(impressionné)
Elle a sauté haut !

André, assis un rang plus haut dans les gradins, applaudit de même.

Nous sommes dans un club régional, où plusieurs gymnastes, de 14 à 18 ans, filles et garçons, défilent sur des trampolines alignés. Un calicot désigne « Les premières épreuves qualificatives inter-régionales de trampoline individuel ». D'autres athlètes viennent se placer. Les jurés observent leurs prestations, sans les quitter des yeux, en prenant des notes à la volée.

Violette va s'asseoir sur un banc, contrariée. À ses côtés, il y a CLAIRE, une jeune fille de son âge.

[.../...]

CLAIRE
Tu vas te faire tuer.

VIOLETTE
J'm'en fous.

Le nom de Claire Blondet est annoncé.

VIOLETTE
(encourageant Claire)
Merde.

Claire respire et se lève. Sur le banc d'en face on découvre THIBAUT, un garçon de l'âge de Violette, qui lui adresse un sourire compatissant. Violette lui fait une énorme grimace en guise de réponse. Il se fait un nez de cochon avec les doigts.

Aux côtés de Paula se trouvent François et Irène, un couple d'une quarantaine d'années ; lui en tenue de travail, elle très apprêtée pour l'occasion. Ce sont les parents de Claire.

IRÈNE
(fort)
Allez ma loutte !

André, sans rien laisser paraître, observe François et Paula, tous deux assez proches l'un de l'autre. L'homme glisse un mot à l'oreille de Paula. Elle lui répond de la même façon. François se met à rire. On sent une grande connivence entre eux.

Soudain, une main vient taper sur l'épaule d'André.

AMBROISE
(off)
André ?

André se retourne. Derrière lui se trouve un homme d'une cinquantaine d'années, AMBROISE, d'aspect bonhomme et plutôt élégant.

AMBROISE
Ambroise Ducorneau.

ANDRÉ
Bonjour.

AMBROISE
J'ai essayé de vous joindre
plusieurs fois, mais sans succès.

ANDRÉ
C'est pour quoi ?

AMBROISE

Pour la Grand' Place du village
de St Benoît. La mairie voudrait
ériger une statue. Un Centaure.

ANDRÉ

Un Centaure ?

AMBROISE

Oui. De trois mètres environ.

Sur la piste, Claire a terminé une prestation de toute
beauté. Tout le monde applaudit, y compris André.

AMBROISE

Alors ?

ANDRÉ

Je ne fais plus les commandes.

AMBROISE

Vous auriez une liberté totale,
ils me l'ont dit.

ANDRÉ

C'est ce qu'ils disent souvent,
oui. N'insistez pas.

Ambroise lui tend sa carte.

AMBROISE

Réfléchissez quand même.

André saisit la carte et la met poliment dans sa poche.
L'homme se retire.

7

INT.NUIT CUISINE

Dans le salon, Pierre saute sur le sofa, comme sur un
trampoline.

Paula est assise dans un coin de la cuisine, un verre de
vin à la main. André est adossé à l'évier, et fume en la
regardant fixement.

ANDRÉ

Quoi...

PAULA

Rien, rien... C'est plutôt
flatteur. Ils savent qu'ils
peuvent te faire confiance.

ANDRÉ

Trop bon, trop con...

[.../...]

PAULA
(ne connaissant pas
l'expression)
Trop bon... ?

ANDRÉ
...trop con. Ça veut dire : le
gentil con qui dit jamais non.

PAULA
Ah ok... Trop bon, trop con... Et
c'est con de faire ça ?

ANDRÉ
J'ai perdu trop de temps avec ces
mecs-là. Et j'ai plus rien à leur
prouver.

PAULA
Il faut que tu acceptes. C'est un
travail comme un autre.

ANDRÉ
Justement.

PAULA
Ça fait beaucoup d'argent.

ANDRÉ
L'argent ça se trouve.

PAULA
(moqueuse)
Avec tes vieilles ?

ANDRÉ
Mes vieilles, elles m'admirent.

PAULA
Et moi ? Je t'admire pas ?

ANDRÉ
Toi tu comptes pas. Je
t'impressionne pas.

Pierre entre dans la cuisine et se jette dans les bras de
Paula. Elle lui caresse les cheveux. L'enfant lui sourit.
Elle lui glisse quelques mots doux à l'oreille, en
espagnol.

PAULA
Tu es en train de tout
abandonner.

ANDRÉ
J'abandonne rien. Mais pas là,
pas comme ça.

PAULA

Alors tu vas rester ici toute la journée ? Et tourner en rond, comme moi ? Tu vas t'occuper des enfants ?

ANDRÉ

(cynique)

J'en suis pas capable ?

PAULA

Qui le dit ?

ANDRÉ

Tout le monde. Toi, ta mère surtout...

PAULA

(souriante)

Vas-y. Montre-moi.

André se redresse, prêt à relever le défi que Paula lui lance.

ANDRÉ

Les enfants ! À table !

Pierre quitte Paula et vient s'asseoir. André met la table pour trois.

ANDRÉ

(fort)

Violette, bouge ton cul !

Violette entre et s'assied. André fait signe à Paula de rester assise.

ANDRÉ

Teu-teu...

Paula se rassied.

VIOLETTE

(à Paula)

Tu manges pas ?

ANDRÉ

Votre mère est sortie prendre l'air. C'est moi qui m'occupe de vous.

Pierre regarde sa mère, sans comprendre.

PIERRE

(à Paula)

Tu t'en vas ?

ANDRÉ

Pierre, tu parles au mur ?

VIOLETTE

Vous débloquez...

Paula sourit. Violette tape un message sur son téléphone. Paula lance un regard à André, qui percute.

ANDRÉ

Range ton machin.

Paula approuve de la tête.

VIOLETTE

Ah d'accord. On joue au fascisme.

ANDRÉ

Utilise des mots que tu comprends.

Violette range son téléphone. André ouvre le four, et en sort un plat de viande en sauce fumant. Il le dépose précipitamment sur la table.

ANDRÉ

Miam miam!

PIERRE

(répétant)

Miam miam!

Pierre tape fort ses couverts sur la table.

ANDRÉ

Silence, la cavalerie !

Pierre s'arrête de taper. La lampe de la cuisine fait un rond de lumière sur les trois. Paula se met en retrait, dans l'ombre, et regarde la scène comme une spectatrice, en sirotant son vin.

André, très appliqué, goûte son plat du bout des lèvres.

ANDRÉ

On va rajouter du sel. Et de la noix de muscade.

André assaisonne et goûte à nouveau.

ANDRÉ

C'est divin. Comme celui de Paula. En mieux.

Violette commence à se servir. André sert Pierre.

ANDRÉ
(sérieux, à Pierre)
Souffle bien, c'est chaud.

André se sert. Pierre touche sa viande avec son doigt.

ANDRÉ
(sec)
C'est chaud je t'ai dit!

André fait un geste brusque et renverse un verre. Violette grimace en direction de Paula, qui est déjà absorbée par le tableau familial. André nettoie l'accident.

ANDRÉ
(à Pierre)
C'est rien, bouge pas. Ça tache pas.

André et Pierre commencent à manger à leur tour. Le silence se fait.

ANDRÉ
(se servant du vin)
On a le droit de parler, quand même.

Violette soupire. Pierre rit de la situation.

ANDRÉ
(à Pierre)
C'est bon, margoulin ?

PIERRE
Oui.

ANDRÉ
T'en revoudras ?

PIERRE
Non.

Le repas se poursuit tranquillement. Paula les regarde avec tendresse.

8 INT.JOUR ATELIER ANDRÉ

L'atelier d'André est une grande pièce lumineuse, où traînent, ça et là, multitude de sculptures abstraites aux formes arrondies : sphères aux courbes suggestives, formes de gouttes posées sur le flanc. Beaucoup sont inachevées ou ont pris la poussière. Plus loin, quantité de bouteilles remplies de colorants ou de produits toxiques.

Avec une grande dextérité, André finit de travailler les cheveux de Madame Robiquet, une dame âgée à qui il fait un brushing. L'endroit fait office de salon de coiffure, au milieu des sculptures et des instruments de taille.

MADAME ROBIQUET

Avec un petit salon à la ville,
vous seriez mieux et vous auriez
plus de clientes. Toutes les
dames n'ont pas envie de se faire
couper les cheveux dans un
taudis.

ANDRÉ

Je suis bien ici.

MADAME ROBIQUET

Si vous débarrassiez vos
vieilleries là, déjà...

ANDRÉ

Vous êtes gentille, Madame
Robiquet, mais je me plais bien
comme ça.

Il lui présente un miroir.

MADAME ROBIQUET

Vous avez des doigts de fée.

ANDRÉ

C'est ce que dit ma femme.

Elle glousse, un brin choquée. André retire le tablier de sa cliente. Elle se lève et sort un billet de son portefeuille.

MADAME ROBIQUET

Où est ce que vous avez-vous
appris ?

ANDRÉ

J'avais une mère coiffeuse. Ça
aide.

MADAME ROBIQUET

Gardez le reste.

André lui fait une bise. Elle sort de l'atelier par la porte extérieure.

ANDRÉ

À bientôt.

Il la regarde s'éloigner dans l'allée de la maison.

9

EXT. JOUR JARDIN

Quelques traits sur une feuille blanche. André s'est installé sur la balancelle du jardin. Il fait plusieurs esquisses, à la mine de plomb. Ses gestes sont légers, rapides. Le dessin représente une femme enlaçant un Centaure.

Il soupire, insatisfait, et lève la tête. Face à lui se trouvent Paula et Violette, assises au milieu du jardin.

Violette s'étire, exécutant des mouvements précis, en vraie gymnaste. Paula lui prend la jambe pour rectifier une position. Expression de légère douleur sur le visage de Violette. Paula est experte en la matière.

PAULA

T'es un vrai sac de nœuds. (*lui déplaçant la tête*) Un peu plus comme ça. (*Violette tourne légèrement sa tête vers elle*) Me regarde pas... (*Violette obéit*) Là... c'est pas mal...

Paula respire avec elle pour l'aider, mais Violette relâche et s'écarte, démotivée.

PAULA

T'y crois pas, c'est tout.

VIOLETTE

Si, j'y crois.

PAULA

Pas pour de vrai.

VIOLETTE

Claire, elle fait ça sans effort.

PAULA

Claire c'est pas toi. Et elle est pas si bonne que ça.

VIOLETTE

Ça va prendre des années.

PAULA

Comment tu peux le savoir ?

VIOLETTE

J'sais pas, je l'sais.

PAULA

Tu le sais ou tu le sais pas ?

[.../...]

VIOLETTE

Arrête, tu m'embrouilles.

Pierre, qui passe par là avec une brouette, entend de loin leur petite querelle.

PAULA

C'est pas encore fichu pour cette saison. Faut que tu montes d'un cran sur les imposées, c'est tout.

VIOLETTE

Je sais pas. D'accord.

PAULA

Arrête de dire « je sais pas », ça m'énerve.

Elle lui passe la main dessous pour la soutenir, et, au passage, lui palpe le gras du ventre.

PAULA

Y'a du monde, là-dedans, hein.

VIOLETTE

(gênée)

Allez...

PAULA

Ça c'est les cacahuètes...

Elle lui touche à présent la hanche, puis d'autres endroits. Violette se recule net, hors d'atteinte.

PAULA

Tu sais ça gêne pas hein, les garçons aiment bien les petites courbes... Ça les rassure...

Violette ne répond pas. Paula voit Pierre, qui se dirige vers le fond du jardin.

PAULA

Va pas là-bas.

PIERRE

Pourquoi ?

PAULA

Parce que je te le dis.

VIOLETTE

Y'a un monstre.

Regard crédule de Pierre.

PAULA

(suivant le mensonge)

Je l'ai vu une fois. Il courait très vite. Il avait des grands yeux rouges et il a essayé de m'attraper avec ses pinces. C'est pour ça que personne va dans les bois.

PIERRE

Il est gros ?

PAULA

Énorme. Et il mange tous ceux qui piétinent son territoire.

Pierre appelle André, au loin.

PIERRE

(de loin)

Papa !

ANDRÉ

Quoi ?

PIERRE

Y'a un monstre dans les bois ?

ANDRÉ

Bien sûr. Si tu l'approches, il te bouffe le bras.

Pierre regarde en direction des bois, inquiet.

Un vent fait bruisser les feuilles. Il s'écarte, peu rassuré. Paula se lève et essaie de l'attraper. Pierre court vite. Elle le plaque au sol et se met à le chatouiller. Pierre est hilare.

Les esquisses d'André, à un stade plus avancé, gigotent sous l'impulsion du vent. Il les retient d'une main. Les dessins ont une violence formelle et une forte charge érotique.

10

INT.NUIT GRENIER

André grimpe une échelle et pénètre à l'intérieur du grenier, un torchon de vaisselle sur l'épaule, et deux verres de vin rouge à la main.

C'est un grand espace sombre et mansardé. Une charpente divise l'espace en deux parties. Le dernier coin de la pièce, au fond, est délimité par un grand rideau translucide, derrière lequel se trouve Paula. Une petite lumière jaune éclaire à peine l'espace.

[.../...]

André ouvre le rideau. Paula est sur son ordinateur. Elle porte des lunettes et un casque audio sur les oreilles.

ANDRÉ
Qu'est-ce que tu fais ?

Paula sursaute et coupe sa musique.

PAULA
Je parle à Lucia.

ANDRÉ
Está bien ?

PAULA
Elle s'ennuie.

Paula ferme son ordinateur. André s'approche d'elle. Il lui tend un verre.

PAULA
Non, j'ai sommeil.

André pose les verres, feuillette un livre à portée de main.

ANDRÉ
C'est quoi ?

PAULA
Un jeune poète français. Je dois faire la critique pour *El Cronista*.

ANDRÉ
C'est comment ?

PAULA
C'est triste. Et un peu chiant.
C'est français.

André sourit, s'approche de Paula, la respire et lui caresse la nuque d'une main. Elle renifle le torchon de vaisselle sur l'épaule d'André et l'écarte.

PAULA
(grimace)
Pouh, ça pue ce truc.

ANDRÉ
Qui ça, moi ?

André, l'air malicieux, sort des croquis, qu'il dépose sur le bureau de Paula. Ce sont ses esquisses de Centaure, rehaussées au lavis d'encre. Elle les détaille une à une, ravie, souriante, très emballée par ce qu'elle voit.

PAULA

C'est très bien. Appelle-le
demain, avant qu'il ne change
d'avis.

ANDRÉ

C'est la dernière fois que
j'accepte...

PAULA

« Caminante, no hay camino, se
hace camino al andar ».
(«*Marcheur, il n'y a pas de
chemin, le chemin vient en
marchant* »)

ANDRÉ

Camino, mon cul...

Il l'embrasse fougueusement dans le cou, la respire
amoureusement. Il regarde tout autour de lui.

ANDRÉ

Encore un peu de travail et ça
sera parfait, ici. Tu pourras
être au calme pour faire tes
trucs. On va mettre un coup de
frais sur la façade... On va
réparer le petit carreau de la
cuisine. Après la toiture...

Il prend sa bouche et l'embrasse, lui enlève ses lunettes,
passe une main, puis les deux, sous son pull. Il la
soulève doucement et vient l'allonger sur le sol.

Il lui retire son pull, se déboutonne et s'allonge sur
elle. Paula le serre contre elle. On voit qu'ils sont très
habitués l'un à l'autre.

Tous deux font l'amour au milieu du grenier. André est
attentionné et d'une grande délicatesse. Paula se laisse
faire et prend du plaisir, mais semble être ailleurs...

11 INT.NUIT CHAMBRE DE PIERRE

Pierre, allongé dans son lit, observe le plafond, qui
grince de plus en plus fort.

Il s'endort, peu à peu, bercé par les grincements.

12 EXT.NUIT PLACE DU VILLAGE

Les bouches de Paula et d'André, très proches l'une de l'autre.

PAULA

C'est elle qui l'enlace ou c'est lui qui la retient ?

ANDRÉ

C'est lui. C'est mieux comme ça, non ?

PAULA

Faut voir. Elle a pas envie de se débattre ?

ANDRÉ

Elle n'essaie pas. Ou plutôt elle hésite. Elle est partagée, entre refus et consentement.

PAULA

Elle le regarde ?

ANDRÉ

Il fait déjà noir. Elle ne distingue rien.

PAULA

Plus il galope, plus elle s'éloigne de sa maison.

ANDRÉ

En ne faisant rien, elle se donne déjà à lui.

Au milieu de la Grand'Place d'un village désert, par une nuit brumeuse, André porte Paula à bout de bras, appuyé sur un bloc de roche qui fait office de piédestal. Leur position rappelle celle de la femme et du Centaure sur l'esquisse. Nous sommes sur le futur point de construction de l'œuvre d'André. Paula regarde tout autour d'elle.

PAULA

Ça semble vide.

ANDRÉ

Ça leur fout les jetons, à ces gens-là, le vide. C'est pour ça qu'ils veulent remplir.

PAULA

Ce sera très bien. Tu m'en veux toujours ?

[.../...]

ANDRÉ

Oui.

PAULA

Beaucoup ?

ANDRÉ

Oui.

PAULA

Tu le sais que j'ai raison.

ANDRÉ

Oui.

PAULA

Mais tu l'admettras jamais.

ANDRÉ

Oui.

PAULA

Tu sais dire non ?

ANDRÉ

Non.

Paula continue ce petit jeu, avec un air plus grave.

PAULA

Tu trouves que je vieillis ?

ANDRÉ

Oui.

PAULA

Tu me trouves jolie ?

ANDRÉ

Oui.

PAULA

T'as déjà eu envie de me quitter?

ANDRÉ

Oui.

PAULA

Beaucoup de fois ?

ANDRÉ

Non.

PAULA

Une fois ? Deux fois ? Plus ?

ANDRÉ
Non. Non. Oui.

 PAULA
Tu m'aimes quand même ?

 ANDRÉ
Oui.

 PAULA
Autant qu'avant ?

 ANDRÉ
Non. Mais oui.

Ils s'embrassent tendrement. Image des deux sur la Grand'Place.

13 EXT.NUIT MAISON

La nuit, silencieuse. Lumières éteintes.

14 INT.NUIT CHAMBRE DES PARENTS

Une main, celle de Paula, passe doucement sur le visage endormi d'André.

15 INT.NUIT CHAMBRE DE PIERRE

La même main passe sur Pierre, endormi, et remonte la couverture.

16 INT.NUIT CHAMBRE DE VIOLETTE

La main passe dans les cheveux de Violette, endormie, puis éteint la lampe de chevet encore allumée.

17 EXT.MATIN JARDIN

Le lendemain. Il fait beau.

Violette est allongée sur le ventre, dans l'herbe. Pierre s'avance vers elle et vient poser ses deux pieds sur son coccyx. Il avance progressivement, pas à pas, sachant parfaitement ce qu'il a à faire. Violette regarde droit devant elle en respirant profondément. Son dos craque.

 VIOLETTE
Merci.

Pierre se roule dans l'herbe. Il regarde ses mains.

VIOLETTE
Tu te souviens des doigts ?

PIERRE
(montrant son pouce)
Le pouce.

Ils énumèrent ensemble les autres doigts : l'index, le majeur, l'annulaire et l'auriculaire.

VIOLETTE
Bravo.

PIERRE
Et les pieds ?

VIOLETTE
Les pieds ?

PIERRE
Comment on les appelle ?

VIOLETTE
Je sais pas. On les appelle pas.

PIERRE
Si !

Elle lève les jambes au ciel en chandelle. Pierre fait de même. Quatre pieds nus en équilibre.

VIOLETTE
Le gros c'est le balèze.

Pierre rigole.

PIERRE
Le patapouf.

VIOLETTE
Si tu veux. Après ?

PIERRE
Le mignon...

VIOLETTE
Le mignon... Le chef... Le débile...

Pierre est hilare. On entend la voix d'André à l'intérieur de la maison.

ANDRÉ
(off)
Paula ?!

VIOLETTE
Et le petit ?

PIERRE
Le minus.

VIOLETTE
Le minus ?

Pierre rit très fort.

18 INT.JOUR CUISINE

André déambule dans la cuisine. Il aperçoit, sur la table, les différentes esquisses de Centaure, vues précédemment. Sur l'une d'entre elles a été ajoutée à l'encre rouge la phrase : «je préfère celui-ci».

19 INT.JOUR SALON

André est au téléphone, la carte d'Ambroise dans la main.

ANDRÉ
(au téléphone)
C'est pas moi c'est ma femme.
Oui. Elle a de meilleurs atouts
que vous, on dirait. (*il rit
poliment*) Entendu...
Dépêchez-vous, avant que je
change d'avis... Au revoir.

Il raccroche.

20 EXT.MATIN JARDIN

André arrive dans le jardin. Il aperçoit Violette et Pierre, les quatre fers en l'air, marque un temps d'incompréhension.

ANDRÉ
(à Violette)
Elle est où ta mère ?

VIOLETTE
Pas vue.

André remarque la voiture, bien garée dans l'allée.

21 INT.JOUR COULOIR

André saisit le bâton ouvrant la trappe du grenier. Une échelle en descend. Il monte.

22 INT.JOUR GRENIER

Il n'y a personne. Toutes les affaires de Paula sont là.

23 INT.JOUR SALON

André traverse le salon. Il s'arrête au niveau du vieux vaisselier, celui duquel Pierre était sorti.

Sans y croire, il l'ouvre. Il n'y a évidemment rien.

24 INT.JOUR ATELIER ANDRÉ

L'esquisse du Centaure, annotée par Paula, est accrochée à un chevalet. André prend le téléphone et compose un numéro machinalement. Il tombe sur un message d'erreur et raccroche, agacé.

Puis il décroche l'esquisse et relit les mots de Paula, perplexe. Levant les yeux, il remarque son reflet dans un miroir qui lui fait face. On distingue, au verso de la feuille, des mots écrits, à la même encre rouge.

André retourne la feuille sèchement. Il marque un temps, saisi. C'est une lettre écrite de la main de Paula.

Il commence à la lire avec attention. Son visage se ferme. Ses mains tremblent. Sa respiration se fait haletante.

La tension monte en lui.

André, de rage, déchire sauvagement la lettre en plusieurs morceaux et les jette au travers de la pièce.

Il s'agrippe à son plan de travail, assommé par ce qu'il vient de lire.

25 EXT.JOUR ROUTE

La voiture d'André roule à vive allure sur une voie rapide.

26 INT.JOUR VOITURE

Nerveux, il allume le poste de radio. Un morceau de free-jazz assourdissant surgit dans les haut-parleurs. Cette musique semble étrangement l'apaiser.

27 INT.JOUR GENDARMERIE

La lettre de Paula, rafistolée au ruban adhésif, gisant sur un bureau.

FEMME OFFICIER

(off)

Est ce que vous reconnaissez
l'écriture de votre compagne ?

ANDRÉ

(off)

Vous allez faire un relevé
d'empreintes ?

André fait face à un officier de gendarmerie, une femme d'une quarantaine d'années, qui rédige un procès-verbal sur son ordinateur.

FEMME OFFICIER

Si vous me dites que c'est son
écriture, ça ne sera pas utile.
C'est pas comme à la télé.

ANDRÉ

Mais... Vous allez faire une
enquête ?

FEMME OFFICIER

Quand une personne majeure veut
disparaître, et qu'elle ne court
aucun danger, on ne peut rien
faire.

ANDRÉ

Qu'est ce qu'on en sait ?

FEMME OFFICIER

Était-elle dépressive ?

ANDRÉ

Non.

FEMME OFFICIER

Prenait-elle des drogues ?

ANDRÉ

Pas que je sache.

FEMME OFFICIER

Pratiquait-elle assidûment une religion ?

ANDRÉ

Non...

FEMME OFFICIER

Vous a-t-elle paru étrange ces derniers jours ?

ANDRÉ

Ce qui est étrange et ce qui ne l'est pas... Allez savoir.

FEMME OFFICIER

Attendez quelques jours. Ceux qui ne savent pas où aller finissent souvent par revenir. Après on pourra toujours lancer une *Recherche dans l'intérêt des familles*. Mais sa nouvelle adresse ne vous serait communiquée qu'après son consentement formel.

ANDRÉ

Ça veut dire quoi ?

FEMME OFFICIER

Que si elle refuse de vous dire où elle se trouve, l'information sera tenue secrète.

ANDRÉ

(bas)

Génial...

FEMME OFFICIER

On pourra aussi faire un certificat de «vaines recherches» pour vos démarches auprès du tribunal ou de votre banque.

ANDRÉ

(agressif)

Comment vous pouvez savoir que les recherches seront vaines ? Vous l'avez même pas encore cherchée !

FEMME OFFICIER

C'est purement administratif, monsieur. Je comprends votre colère, mais c'est une histoire personnelle. Ça ne concerne que vous et votre compagne. Vous

[...]

[.../...]

FEMME OFFICIER
voulez que je vous mette en
contact avec les services
sociaux?

ANDRÉ
Pas la peine.

L'officier se résigne.

28 INT.JOUR COULOIR

Du couloir, on voit Pierre dans sa chambre, allongé sur son lit. Soudain, le plafond craque bruyamment.

L'enfant se redresse. Un silence. Puis un nouveau craquement.

Il sort de sa chambre, observant le bruit qui se déplace sur la surface du plafond.

Il traverse le couloir et fixe la trappe du grenier, juste au-dessus de sa tête.

Il tire un lourd guéridon au milieu du couloir, saisit le bâton censé ouvrir la trappe, puis monte dessus, cherchant péniblement à garder l'équilibre.

Il tend le bras pour crocheter la trappe. Il vacille dangereusement et manque de chuter.

À cet instant surgit Violette, qui le saisit sauvagement.

VIOLETTE
C'est quoi ça, c'est nouveau ?

Pierre ne dit rien, baisse les yeux.

VIOLETTE
Oh, j't'ai posé une question,
c'est nouveau ça ?

PIERRE
(marmonnant)
C'est pas nouveau...

VIOLETTE
Qu'est ce qu'elle a dit Paula ?
Qu'est ce qu'elle a dit pour le
grenier ?

Pierre pousse un grognement et affronte le regard de Violette. On entend une voiture dans le jardin.

VIOLETTE

Tiens, c'est sûrement elle ! Tu vas lui raconter ça !

Elle le prend avec elle et dévale les escaliers en le portant à bout de bras. Terrifié, Pierre mord sa sœur au bras. Elle le lâche.

29

EXT.JOUR JARDIN

André gare sa voiture dans l'allée. Il sort et se dirige vers le jardin.

VIOLETTE

Il a essayé d'ouvrir le grenier.

ANDRÉ

Hm.

André s'assoit sur la balancelle, épuisé. Pierre lui apporte un bâton en forme de «Y».

PIERRE

Tu peux me le faire beau ?

ANDRÉ

C'est vrai que t'as essayé d'entrer dans le grenier ?

PIERRE

Oui.

ANDRÉ

Dis pardon.

PIERRE

Pardon. Tu peux me le faire beau?

André saisit un couteau et commence à tailler le bâton de Pierre, pour en retirer l'écorce. L'enfant attend, impatient. André lui tend le bâton.

ANDRÉ

Là, ça va ?

PIERRE

(désignant la pointe)
Ça, là.

André rabote la pointe. Pierre est satisfait et s'en va.

ANDRÉ

De rien.

PIERRE

Merci.

Pierre repart jouer dans le jardin.

ANDRÉ

Pierre tes chaussures !... Elle
te l'a dit mille fois Maman ! Y'a
des orties, ça pique.

PIERRE

Je sais pas où elles sont...

ANDRÉ

Eh ben cherche-les.

PIERRE

Où ça ?

ANDRÉ

Dans ton zizi.

PIERRE

(bas)

Trouve-toi drôle...

André se lève et rentre dans la maison.

30

INT.SOIR CUISINE

Violette et Pierre sont attablés et ont mangé les restes
de la veille. Pierre finit un yaourt. André les observe,
tendu. Ils sont disposés de la même façon que lors du jeu
avec Paula. André se lance.

ANDRÉ

Votre mère a dû partir
aujourd'hui. Elle vous embrasse.
Et elle vous dit d'être bien
sages.

Un silence.

VIOLETTE

Elle fait quoi ?

ANDRÉ

Elle est partie chez Lucia.

VIOLETTE

Qu'est ce qu'elle a, Lucia ?

ANDRÉ

J'en sais rien. Elle doit se
plaindre, comme d'habitude.

[.../...]

VIOLETTE
Pourquoi elle nous a pas
prévenus?

André hausse les épaules.

VIOLETTE
Elle aurait pu.

ANDRÉ
Elle fait ce qu'elle veut.

VIOLETTE
Demain ?

ANDRÉ
Possible.

VIOLETTE
Demain matin ? Demain soir ?

ANDRÉ
Arrête avec tes questions, je
suis pas sa secrétaire.

VIOLETTE
On devait partir à l'étang.

Pierre sort de table.

ANDRÉ
J'ai pas dit de quitter la table.

PIERRE
Je peux quitter la table ?

ANDRÉ
Oui.

Pierre s'en va. Violette scrute André un temps. Il la regarde, l'air de chercher si son mensonge a pris.

ANDRÉ
Qu'est ce que tu regardes ?

VIOLETTE
T'as une ride sur le front.

Le téléphone de Violette sonne. André sursaute. Violette se lève et décroche.

ANDRÉ
J'ai pas dit de quitter la table.

VIOLETTE
Oh, arrête...

Elle sort de la cuisine et débute sa conversation.

31 INT.JOUR GRENIER

À travers le rideau translucide qui isole le coin de Paula, se profilent deux silhouettes. Celle d'André, qui écarte le rideau. Celle d'un homme, GILBERT, la quarantaine, l'air débonnaire.

Il y a le bureau de Paula, vu précédemment, avec l'ordinateur et le magnétophone équipé d'un casque.

Au sol, un matelas pour une personne, une couverture, un service à thé, des livres empilés. L'aménagement est rudimentaire. Gilbert observe avec attention l'endroit.

GILBERT
(désignant le matelas)
Elle dormait là ?

ANDRÉ
Des fois. Quand elle voulait la paix.

André fouille le bureau. Il trouve un paquet de lettres.

GILBERT
Qu'est ce que c'est ?

ANDRÉ
Des lettres.

GILBERT
Je vois bien. Ça vient de Buenos Aires ?

ANDRÉ
Oui. Avant qu'elle ne découvre Internet.

Il les range dans un tiroir sans rien ajouter. Gilbert n'insiste pas et regarde dans l'ordinateur.

GILBERT
Elle a effacé tous ses articles.
Et elle a vidé tout son historique.

ANDRÉ
Son quoi ?

GILBERT
(souriant)
Vous êtes pas très moderne, vous.

Gilbert s'assoit sur le matelas et fait tourner une photo récente de Paula, la montrant radieuse et souriante.

[.../...]

ANDRÉ

Les flics feront rien, ils me
l'ont dit.

GILBERT

C'est normal. Du coup vous faites
appel à la «Brigade des Cocus».

ANDRÉ

(faisant mine de ne pas
comprendre)

Pardon ?

GILBERT

La plupart du temps, c'est ce
qu'elles font. Vous pensez que
c'est le cas ?...

ANDRÉ

J'ai pas eu le temps d'y penser.

GILBERT

(incrédule)

Hmm... Ça se passait comment
entre vous ?

ANDRÉ

Entre nous ? On est ensemble
depuis 16 ans. Ça va.

GILBERT

Pas mariés ?

ANDRÉ

Non.

GILBERT

Qui voulait ? Qui ne voulait pas
?

ANDRÉ

Personne. C'est pas le genre de
la maison.

GILBERT

Quand est ce que vous avez fait
l'amour pour la dernière fois ?

André fixe Gilbert, un rien surpris.

GILBERT

Je suis désolé, mais va falloir
m'en dire un peu plus.

ANDRÉ

La veille de son départ.

GILBERT
C'était comment ?

ANDRÉ
C'était bien.

GILBERT
Elle vous a dit quelque chose ?

ANDRÉ
Quoi, après l'amour ?

GILBERT
Après l'amour, après le dessert,
comme vous voulez... Est ce
qu'elle était mélancolique ? Ou
préoccupée ?

ANDRÉ
Elle avait l'air préoccupée, oui.
Elle a giflé le petit. C'était
jamais arrivé.

GILBERT
(notant)
Hm.

ANDRÉ
Elle parlait de déménager de
nouveau... Prendre l'air.

GILBERT
(blasé)
Prendre l'air, prendre du recul,
réfléchir... C'est un peu
toujours le même refrain, ça.
Deux jours, vous dites ?

ANDRÉ
Quasiment.

GILBERT
Elle doit pas être bien loin.
Soit les gens reviennent tout de
suite, soit ils hésitent à se
remonter, par peur ou par
orgueil. C'est là qu'ils peuvent
décamper et partir beaucoup plus
loin.

ANDRÉ
Vous donnez l'impression que tout
est déjà écrit.

GILBERT
Je sais, c'est un peu décevant.

ANDRÉ

Alors quoi ? Vous allez la suivre?

GILBERT

C'est le but. Je « loge » la personne, je réunis un maximum d'informations la concernant, mais je n'entre pas en contact avec elle, ça c'est votre affaire. Je vous propose un premier acompte de 1000 euros pour une semaine de recherche. Sans compter les frais supplémentaires. Après on verra.

Gilbert voit le regard surpris d'André.

GILBERT

Combien vous seriez prêt à payer pour votre femme ?

Il relit la lettre de Paula en détails, pendant qu'André l'observe.

GILBERT

Elle a l'air décidée, hein. Ça ne veut rien dire. (*à lui-même*) Où tu te caches, toi...

Un craquement se fait entendre. Gilbert et André tournent la tête en direction du bruit.

Gilbert se lève. Il découvre, coincée entre un meuble et le mur, une chauve-souris prisonnière. Il la saisit d'un coup sec et la soulève pour la voir de plus près. Regard admiratif d'André.

32

EXT.JOUR JARDIN

Violette aperçoit au loin André, qui raccompagne Gilbert dans l'allée. Les deux hommes se serrent la main. Gilbert prend sa voiture et démarre. Violette s'approche de son père.

VIOLETTE

T'as eu Maman ? (*regardant la voiture s'éloigner*) C'est qui ?

ANDRÉ

C'est quelqu'un.

VIOLETTE

Qui ?

[.../...]

ANDRÉ

Personne.

Il part en direction de son atelier.

VIOLETTE

T'as eu Maman ?

ANDRÉ

(mentant)

Oui.

VIOLETTE

Et alors ?

ANDRÉ

Alors, elle en a encore pour quelques jours. Je sais pas jusque quand.

VIOLETTE

Son téléphone marche plus.

ANDRÉ

C'est normal, elle capte pas, là où elle est. Et arrête de l'appeler.

André s'éloigne mais Violette le suit.

VIOLETTE

Non, la voix dit que le numéro est plus attribué.

ANDRÉ

C'est une erreur, voilà.

VIOLETTE

T'y connais rien en téléphone. Qu'est-ce qu'elle fout chez Lucia?

ANDRÉ

Elle lui tient compagnie quelques jours c'est tout.

VIOLETTE

On peut pas l'appeler ?

ANDRÉ

Non, elle veut pas être dérangée.

VIOLETTE

Elle va rater mon entraînement demain.

ANDRÉ
Et alors ?

VIOLETTE
D'habitude elle est là.

André s'arrête et se tourne vers elle.

ANDRÉ
(nerveux)
Bon tu veux quoi ?

VIOLETTE
Tu pourras m'emmener ?

ANDRÉ
Où ça ?

VIOLETTE
À l'entraînement.

ANDRÉ
(se calmant)
Oui. Si tu veux.

Il part à son atelier. Regard perplexe de Violette.

33 INT.SOIR SALLE DE BAINS

André fait prendre le bain à Pierre, qui manipule des jouets en plastique, en éclaboussant partout. André a le regard dans le vide et réfléchit intensément.

PIERRE
« Super-pomme ! Super-pomme !
Viens nous sauver ! Nous sommes perdus, aaaah ! Oui, j'arrive tout de suite. Ah mais je vais me noyer grâce à la lave !... »

Pierre fait tomber son personnage dans l'eau et le fait mourir.

34 INT.SOIR COULOIR

De la porte entrouverte de la chambre de Pierre, on voit André le border. Il éteint la lampe de chevet.

PIERRE
La lumière.

André la rallume et sort. Il ferme la porte de la chambre et croise Violette, en chemise de nuit.

[.../...]

VIOLETTE

Bonne nuit.

ANDRÉ

Bonne nuit, ma belle.

Violette entre dans sa chambre, sans fermer sa porte complètement.

Elle voit André qui continue à marcher dans le couloir, et qui, vacillant, s'accroche à la rampe de l'escalier, affaibli.

35

INT. JOUR ATELIER ANDRÉ

André dépose une boîte de chocolat sur un rebord de table. Une dame d'un certain âge, ARMANDE, les cheveux très longs, s'est installée dans le siège. C'est une femme un brin sophistiquée, qui a su rester belle, les yeux ronds, le regard vif, un peu lunaire.

ARMANDE

Une amie me les a offerts, mais je fais du cholestérol.

ANDRÉ

(poli, souriant)

C'est gentil à vous, mais j'en fais aussi.

Elle se met à l'aise. André badigeonne les cheveux d'Armande avec une coloration. Il travaille sa longue chevelure avec délicatesse.

À travers la porte vitrée de l'atelier apparaît furtivement Pierre, qui traverse le couloir d'un bond, puis repasse dans l'autre sens.

Armande se relève, comme prise d'un doute.

ARMANDE

Qu'est ce qui ne va pas, André ?

ANDRÉ

Hein ?

ARMANDE

Vous avez l'air préoccupé.

ANDRÉ

Non, non.

ARMANDE

Ça ne va pas. Vous n'êtes pas tranquille, aujourd'hui.

[.../...]

ANDRÉ

Armande, c'est à vous que je vais
demander de rester tranquille,
vous bougez tout le temps.

Armande se tourne vers lui et le regarde.

ARMANDE

Elle est partie, votre femme ?

ANDRÉ

Oui. Quelques jours.

ARMANDE

Et ça ne va pas ?

ANDRÉ

(agacé)

Tout va bien. Regardez devant
vous.

Armande obéit et se remet en place. André continue la
coloration.

ARMANDE

Je sens de très mauvaises
vibrations.

ANDRÉ

(très agacé)

Merde à la fin ! Arrêtez avec vos
bondieuseries ou je m'arrête là !
Vous auriez l'air maligne.

Silence tendu. Armande se renfrogne, comme une enfant.

ANDRÉ

(marmonnant)

Vibration... Occupez-vous de vos
fesses.

Il termine son ouvrage et enveloppe les cheveux d'Armande
dans du papier d'aluminium.

ANDRÉ

Je reviens dans un quart d'heure.
Vous voulez un magazine ?

ARMANDE

Ça ira, merci.

Il sort en direction de la cuisine, fermant sèchement la
porte. Armande relève la tête pour mieux le voir.

36 EXT.JOUR CUISINE

André est en train de retirer un petit carreau fissuré sur une fenêtre de la cuisine. Il travaille le mastic à la truelle puis commence à fixer un carreau neuf. Le carreau lui échappe et lui coupe le doigt. André hurle un juron, lâche tout, pousse un sanglot.

Il relève la tête. Armande, ses cheveux recouverts de papier aluminium, est apparue et le regarde fixement.

ANDRÉ
(surpris)
Qu'est ce que vous foutez là,
vous ? Allez décolorer à côté,
merde !

Elle continue à le regarder sans rien dire. André est démasqué, ému.

ARMANDE
(psychologue)
C'est bien de pleurer. Allez-y.

ANDRÉ
Oh la ferme, hein !

Armande le fixe avec compréhension.

37 EXT.JOUR JARDIN

Sur la balancelle, Armande est en train de soigner le doigt d'André. Elle a toujours son papier d'aluminium sur la tête.

ANDRÉ
Personne ne quitte sur un coup de
tête.

ARMANDE
Il suffit de quelques minutes
pour le faire. Le plus long, ce
sont les années de réflexion qui
précèdent. Et puis un jour...

ANDRÉ
Pas ses gosses... Elle peut pas
faire ça. Personne ne fait ça.

ARMANDE
Un homme peut faire ça.

Il considère ce qu'elle vient de dire.

[.../...]

ARMANDE

Vous y aviez pensé, déjà,
n'est-ce pas ? Partir loin. Tous
les hommes y pensent un jour.

ANDRÉ

Sans doute, oui, mais plus
maintenant.

ARMANDE

Pourquoi n'y aurait-elle pas
pensé, elle ?

ANDRÉ

Parce qu'elle a toujours eu
besoin de moi.

ARMANDE

C'est bien une réflexion d'homme,
ça.

ANDRÉ

C'est bien une réflexion de femme
de dire que c'est une réflexion
d'homme.

Armande rigole. Elle termine le pansement d'André.

ARMANDE

André, vous êtes orgueilleux au
point de penser qu'elle n'est
partie qu'à cause de vous ?

ANDRÉ

Tout est allé tellement vite. On
a fait une vie à deux, comme tout
le monde...

ARMANDE

Bougez pas.

ANDRÉ

(poursuivant)

C'est elle qui a voulu un premier
enfant. C'est elle qui a voulu
adopter ensuite. Elle disait
qu'on était suffisamment
nombreux... C'était une gamine au
début. On peut pas deviner les
désirs d'une gamine.

ARMANDE

C'est une dame, maintenant. Vous
vivez ensemble depuis quinze
ans... C'est une vie.

ANDRÉ
(rectifiant)
Seize.

ARMANDE
(terminant le pansement)
C'est terminé.

ANDRÉ
Merci.

André propose une cigarette à Armande, qui se laisse tenter. Ils se mettent à fumer.

ARMANDE
J'ai toujours rêvé de disparaître, moi. Mais j'ai un peu manqué de courage.

ANDRÉ
Vous appelez ça du courage ?

Un temps. On fume.

ARMANDE
Quand les enfants avaient quitté la maison, moi et Lucien, on n'était plus que tous les deux. Ça n'a pas été facile du tout... C'est une situation ordinaire dans un couple, au début je n'étais pas inquiète. Et plus tard il m'a quittée. Alors je me suis dit que je n'avais rien à perdre.

ANDRÉ
Qu'est ce que vous avez fait ?

ARMANDE
(bas)
La pomme de concorde.

ANDRÉ
De... ?

ARMANDE
(répétant distinctement)
La pomme de concorde.

ANDRÉ
Qu'est ce que c'est ?

ARMANDE
Vous allez vous moquer.

ANDRÉ

Je vous promets que non.

ARMANDE

De toute façon, vous n'êtes pas
le genre d'homme à prier.

ANDRÉ

J'ai restauré des cathédrales,
quand j'étais jeune.

Armande sourit.

ARMANDE

Eh bien vous prenez trois de vos
cheveux, et trois de l'être aimé.
Vous inscrivez vos prénoms sur un
bout de papier, que vous attachez
à l'aide des cheveux. Après vous
coupez une pomme en deux, vous y
mettez le billet, vous la liez
avec une cordelette. Vous posez
la pomme bien au centre du lit
conjugal, et vous répétez la
phrase : « Par la puissance du
Très-Haut, je veux que moi et ma
bien-aimée ne formions plus
qu'un, jusqu'à la fin des temps. »

André est subjugué.

38

INT. JOUR GYMNASÉ

Les athlètes sont à l'entraînement et sautent
simultanément sur leur trampoline. Violette a choisi le
sien. Sa copine Claire saute sur celui d'à côté. Thibaut,
vu précédemment, doit parer Violette avec un tapis de sol.

Au loin déambule L'ENTRAÎNEUR, la trentaine, qui lance des
consignes à la volée.

Les deux filles se lancent, amplifient leur élan.

Claire fait sa rotation la première. Quelqu'un lance un
tapis sous elle, pour la stopper.

Violette ferme les yeux, très concentrée. Elle se lance à
son tour, et part légèrement en biais ; Thibaut la
rattrape. Violette se redresse, mécontente. Claire
remarque le garçon.

CLAIRE

(au garçon)

Tu veux un coup de main ?

[.../...]

THIBAUT

Hein ?

CLAIRE

Tu la pares ou tu la mates ?

THIBAUT

N'importe quoi.

CLAIRE

(ironique)

J'ai dû rêver.

THIBAUT

Pétasse.

CLAIRE

Puceau.

L'entraîneur approche.

L'ENTRAÎNEUR

Claire prends plus d'appui.
Violette, donne plus de hauteur,
respire et ça passera. Allez on
se dérrouille!

Il s'éloigne. Claire prend à nouveau de la hauteur.
Violette la suit. Elles accomplissent leur saut et
retombent. On lance un tapis sous elles pour les stopper.

39

EXT.JOUR GYMNASSE

Violette et Claire attendent sur le parking du gymnase,
assises contre une balustrade.

VIOLETTE

Il est bizarre. J'sais pas.

CLAIRE

Ton père il a toujours été un peu
spé. Moi il me fait rire.

VIOLETTE

C'est pas toujours drôle. Un père
qui dit rien comme tout le monde,
qui fait jamais rien comme tout
le monde. C'est saoulant.

D'autres adolescents quittent le gymnase, dont Thibaut,
qui les salue sur son passage.

THIBAUT

Salut.

[.../...]

VIOLETTE & CLAIRE

Salut.

CLAIRE

(à voix basse)

Si tu le veux pas, j'te le pique.

Violette soupire. Elles le regardent s'éloigner.

CLAIRE

Il a beau cul, non ?

VIOLETTE

Arrête.

CLAIRE

(moqueuse)

Tu rougis ? Ouh, elle rougit...

Violette est très gênée. La voiture de François arrive sur le parking. Claire se lève et lui fait la bise.

CLAIRE

Ciao, à samedi.

François sort de la voiture.

FRANÇOIS

Salut Violette !

VIOLETTE

(gênée)

Bonjour.

FRANÇOIS

J'ai essayé de joindre ta mère.

VIOLETTE

Elle est pas là en ce moment.

FRANÇOIS

Si tu t'ennuies, tu peux passer à la maison. Y'a la piscine qui se réchauffe.

VIOLETTE

Pourquoi pas.

FRANÇOIS

Tout va bien ?

VIOLETTE

Ouais, super.

Il lui sourit et retourne à la voiture avec Claire, qui lui fait coucou de loin. La voiture s'éloigne.

Du temps a passé. Violette parle au téléphone, déambulant sur le parking du gymnase, vide.

VIOLETTE
(au téléphone)
Hola, es Violette. Me podés dar
el número de Lucía, por favor?
Si. Bueno. (*Salut, c'est
Violette. Peux-tu me donner le
numéro de Lucía, s'il te plaît ?
Oui. Très bien.*)

Elle se tord pour écrire le numéro sur un papier.

Plus tard encore. La voiture d'André se profile au loin. Violette a le visage fermé. André s'arrête devant elle.

VIOLETTE
T'es en retard.

ANDRÉ
Et toi t'as un gros nez.

Violette entre dans la voiture, qui part en trombe et s'éloigne.

40 EXT.JOUR ALLÉE

La voiture approche de la maison et s'arrête net.

41 INT.JOUR VOITURE

André tire le frein à main.

VIOLETTE
(sèche)
J'ai parlé à Lucia. Maman est
jamais allée chez elle. C'est des
conneries.

André reste figé, sans rien répondre.

VIOLETTE
Elle est où ?

ANDRÉ
J'en sais rien.

Il lève les yeux vers elle, comme un enfant pris en faute.

ANDRÉ
Elle a disparu. Elle nous a
abandonnés.

VIOLETTE
(incrédule)
Pourquoi elle aurait fait ça ?

ANDRÉ
C'est tout ce que je sais.

VIOLETTE
Menteur...

Violette sort de la voiture et part en direction du jardin.

42 EXT. JOUR JARDIN

André court pour la rattraper. Il lui saisit le bras, elle se débat violemment.

ANDRÉ
J'ai pas voulu t'inquiéter. Je recommencerai plus. Calme-toi, calme-toi...

VIOLETTE
Tu t'es foutu de notre gueule !

ANDRÉ
Crie pas...

VIOLETTE
Elle est où ?!

ANDRÉ
(bas)
S'il te plaît... Je sais pas où elle est... Je sais pas, j'te dis... Regarde-moi...

Il la retient avec force. Ils se regardent intensément l'un l'autre pendant un temps.

VIOLETTE
Faut appeler la police...

ANDRÉ
(ferme)
Elle peut rien faire la police. Mais nous on va tout faire pour la retrouver, d'accord ? Je te promets. Calme-toi. Relève-toi. Allez...

Violette se calme. André retire la terre mouillée qu'elle a sur elle. Elle s'écarte et se nettoie seule.

43

INT.JOUR ATELIER ANDRÉ

Visage de Violette. André lit la lettre de Paula à voix haute.

ANDRÉ

« J'aurais voulu ne jamais partir
mais maintenant c'est décidé.
N'essayez pas de me retrouver. Je
ne veux pas rentrer chez nous. Ce
n'est pas vraiment ta faute, ni
celle des enfants...

André évite son regard pendant qu'il lit.

ANDRÉ

... Je veux me souvenir de nos
vacances à Dieppe l'année
dernière. Nous étions heureux
malgré la pluie. Soyez donc
heureux, malgré la pluie. Je sais
que vous ne me pardonnerez pas.
Je vous aime. Paula. »

Violette est assise dans le siège de coiffeur,
bouleversée.

ANDRÉ

(cynique)

Et j'parle pas de l'orthographe.

Il balance la lettre violemment, qui vient faire un doux
bruit en frôlant le sol.

VIOLETTE

Pourquoi elle parle de Dieppe ?

ANDRÉ

Je sais pas. Je sais rien du
tout.

André tente de saisir sa main, qui traîne mollement sur le
siège de coiffeur. La main de Violette sursaute. Il la
prend fermement.

ANDRÉ

Faut le dire à personne. Même pas
à ta copine Claire, t'as compris?

VIOLETTE

Pourquoi ?

ANDRÉ

Ça sert à rien d'alarmer tout le
monde. Je te garantis qu'en trois
jours on parlera que de ça dans
le village. Personne ne doit

[...]

[.../...]

ANDRÉ
savoir. Maintenant c'est nous et
les autres.

VIOLETTE
Et lui ?

Elle désigne Pierre, qui joue dans le jardin.

ANDRÉ
Qu'est ce qu'il y comprend, lui ?

Il s'approche d'elle.

ANDRÉ
(rassurant)
Moi j'veins pas vous lâcher.
J'suis là, moi, hein ?

VIOLETTE
(sous le choc)
Oui...

ANDRÉ
C'est nul, moi ?

VIOLETTE
Non.

ANDRÉ
Non ? Alors tant mieux si j'suis
pas nul...

Le téléphone de Violette sonne. Le prénom de Claire apparaît sur l'écran. Violette ne répond pas.

44 EXT.JOUR JARDIN

Pierre s'est arrêté devant un arbre, et en retire des filaments : ce sont les cheveux de Paula, précédemment envolés.

Assis dans l'herbe, Pierre joue à faire de la gadoue dans un trou d'eau, qu'il remplit avec un arrosoir.

Il creuse la terre humide avec ses mains et façonne de grosses boules.

45 INT.JOUR SALON

Des tas de photos étalées sur la table basse. On y découvre Paula, à des âges et postures différents.

André, Violette et Pierre sont assis tout autour de la table et les trient, à six mains. Différents souvenirs, différents visages de Paula défilent sous nos yeux.

Pierre les mélange un peu.

ANDRÉ
(à Pierre)
Fais attention.

André ouvre un classeur, où l'on voit quantité de photos de trampoline, articles de la presse argentine, diplômes... de Paula.

ANDRÉ
(parcourant un article)
« *La hada volante* »...

VIOLETTE
Hein ?

André lui montre l'article.

VIOLETTE
« *La fée volante* »...

ANDRÉ
Ta mère. C'est une fée.

Dans le classeur, Violette pioche une photo, qui nous montre sa mère, adolescente, en tenue de gymnaste, exécutant une figure sur un trampoline, prise en plein vol.

ANDRÉ
Je l'ai jamais vue en faire. J'ai jamais compris pourquoi elle avait arrêté.

Violette stoppe net et le regarde.

VIOLETTE
Elle te l'a jamais dit ?

ANDRÉ
Non. Simplement qu'elle avait commencé sur le tard, et qu'Émilio et Mamichèle l'avaient forcée à faire autre chose.

VIOLETTE
Elle a eu une perte de figure. Le jour de sa première compétition en catégorie A. Au milieu d'un enchaînement, d'un coup, elle a été incapable d'exécuter la moindre figure. Comme quelqu'un qui serait jamais monté. Je savais que ça existait mais je connaissais personne à qui c'était arrivé. Alors elle a
[...]

[.../...]

VIOLETTE
salué le jury, elle est allée
s'asseoir... Elle est plus jamais
remontée.

André est troublé. Il sort une autre photo, montrant Paula, une main tendue vers l'objectif, couvrant la moitié de l'image. C'est une photo de plage, celle de Dieppe, sous la pluie.

ANDRÉ
Là, regarde.

Elle en trouve une autre, sur cette même plage.

VIOLETTE
C'est la même série.

Images du phare de Dieppe. Sur ces photos, il pleut à verse. Paula y affiche un joli sourire, les cheveux trempés. Les photos se succèdent. Ils les trient, les considèrent soigneusement, à la recherche de semblants d'indices.

ANDRÉ
Il était tard. Il pleuvait des
seaux et elle voulait pas
rentrer. Pierre a attrapé une
bronchite. Tu parles d'un
souvenir.

Photos de Paula, Violette et Pierre, trempés, prises par André, sur la plage de galets, sous un ciel menaçant, devant une mer déchaînée. Une autre devant un hôtel, avant leur départ. Aucune ne fait apparaître André.

46 INT.SOIR GRENIER

La lumière du soir filtre à travers deux petits vasistas.

Violette ouvre la trappe, elle est en chemise de nuit. Elle avance, en silence, dans le grenier, qu'elle découvre pour la première fois.

Dans la longueur de la pièce, multitude de vieilles affaires entassées, vieux dossiers, bibelots, jouets... forment une grande allée.

Elle traverse le rideau, allume une lampe. La pièce s'éclaire. Violette découvre le coin secret de Paula, intriguée.

Elle trouve une poupée de chiffon, qui semble appartenir à Paula.

Puis elle s'approche du magnétophone, le fait démarrer et met le casque. Le morceau en cours retentit.

[.../...]

Il s'agit de la chanson « Sol » par Françoise Hardy, une chanson douce et mélancolique, en espagnol.

« Era el sol con su esplendor

El que daba calor

A nuestro amor

La belleza del mar

Parecía ser mayor

Bajo ese sol...

Sol, yo te quiero

Porque eres fiel

Toda la vida,

Más el amor

No es constante como tú

Por qué ?... »

Violette, immobile, écoute la chanson avec la plus grande attention et se laisse envahir. La chanson arrive à son terme. Elle éteint le magnétophone.

À portée de main, dans le bureau, elle trouve le paquet de lettres.

47 INT.SOIR ATELIER ANDRÉ

Il est tard, la maison est silencieuse. Un balai emporte avec lui un tas de cheveux gris. André les déplace jusqu'à l'entrée et ouvre la porte de l'atelier.

Sur le seuil, on découvre une petite sculpture en terre séchée. C'est une pyramide montant en escaliers, assez régulière : l'œuvre de Pierre.

André la ramasse, l'admire un temps.

Le téléphone sonne. André ferme la porte.

Il décroche. On entend au bout du fil la voix de Gilbert, le privé.

GILBERT

(off)

André, c'est Gilbert. J'ai du nouveau.

[.../...]

ANDRÉ

Vous l'avez retrouvée ?

GILBERT

(off)

En quelque sorte. Lundi dernier, votre femme a quitté la maison vers 4 heures du matin. Un taxi l'attendait en bas de l'allée. Elle s'est arrêtée une vingtaine de kilomètres plus loin dans un hôtel. Elle était seule, visiblement. Elle y est restée la nuit et a repris un taxi à l'aube en direction de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. Elle a eu quelques échanges téléphoniques avant de fermer sa ligne.

ANDRÉ

Elle est où ?

GILBERT

(off)

À Buenos Aires.

André marque un temps.

ANDRÉ

Elle correspondait avec plusieurs personnes, là-bas.

GILBERT

(off)

Vous avez des noms à me donner ?

ANDRÉ

Oui, oui. Y'a plein de noms, elle a grandi là-bas, merde !...

GILBERT

(off)

Calmez-vous. Le billet a été pris le 16. Elle a tout organisé en un jour. C'est un départ précipité, je ne devrais pas avoir de mal. Vous avez trouvé quelque chose ?

ANDRÉ

Les photos de Dieppe. Et des articles de journaux. Rien d'important.

GILBERT

(off)

Je pars demain matin.

ANDRÉ

Je viens avec vous.

GILBERT

(off)

Non. Laissez-moi faire.

ANDRÉ

Alors j'irai tout seul !

GILBERT

(off)

Écoutez-moi. Elle est en vie, et en bonne santé. Si vous êtes prêt à découvrir d'autres choses je peux vous y aider, mais vous devez me faire confiance. Vous souhaitez toujours continuer ?

André reste un temps, silencieux.

GILBERT

(off)

Pourquoi vous ne me parlez pas d'Anton Suarez ?

André retient son souffle.

GILBERT

(off)

Vous devez m'aider. Je n'y arriverai pas tout seul, vous savez...

ANDRÉ

Au moment de partir en France, à 18 ans, elle voulait rester à Buenos Aires. Elle était tombée amoureuse de ce jeune mec, Anton. Mais pour son père c'était hors de question de partir sans elle. Il voulait qu'elle fasse ses études en France, y'avait pas à discuter. Ils se sont engueulés, sa mère n'a rien dit comme d'habitude, et Paula a dû lui obéir. On s'est rencontré, on a eu Violette. Pendant des années, elle et lui se sont écrits. Beaucoup au début, puis de moins en moins. Enfin, je crois.

GILBERT

(off)

C'est elle qui vous l'a raconté ?

ANDRÉ

Non. Elle m'a jamais rien dit.
C'est son père. Emilio. Ça lui
plaisait bien, à ce vieux con.
Comme pour me faire savoir que sa
fille ne m'aimerait jamais autant
qu'elle a aimé ce jeune type.

GILBERT

Gardez espoir. Je partirai
demain. Ça fera des frais,
mais...

ANDRÉ

Je sais.

GILBERT

Je vous tiendrai au courant.

ANDRÉ

Bien.

GILBERT

Occupez-vous de vos enfants, ils
ont sûrement besoin de vous. Et
essayez de dormir.

ANDRÉ

Bien.

GILBERT

Bonne nuit.

Il raccroche, désespéré.

48 EXT.JOUR JARDIN

Le long d'une corde à linge.

André décroche les vêtements de Paula, un à un,
méthodiquement, dans un panier à linge.

Il rejoint la maison.

49 INT.JOUR SALON

Des mains, celles d'Armande, battent un jeu de cartes. Ce
sont des cartes de tarot divinatoire. Elle prépare un
tirage à "une lame" pour Violette, en faisant défiler le
jeu.

VIOLETTE

Stop.

Armande s'arrête et pose la carte correspondante, qui
représente un lynx caché dans les herbes.

[.../...]

ARMANDE
La voilà. Paula.

VIOLETTE
Un lynx ?

ARMANDE
Mh. Elle aime agir seule. Vous devez lui laisser le temps.

VIOLETTE
Combien de temps ?

ARMANDE
Ce n'est pas si précis. Tu dois faire un nouveau tirage pour ça.

André entre dans le salon.

ANDRÉ
Qu'est ce que vous faites ?

VIOLETTE
On cherche quand maman va revenir.

ANDRÉ
(à Armande)
Vous avez pas fini, vous ?

ARMANDE
Personne ne vous force à croire, André.

Armande reprend les cartes. Nouveau tirage.

VIOLETTE
Stop.

Elle tire une carte représentant une pyramide en escaliers, ressemblant étrangement à la petite sculpture que Pierre a faite précédemment.

André s'approche d'elles, fixe la carte avec attention.

ANDRÉ
(stupéfait)
C'est quoi, ça ?

ARMANDE
C'est très bon. Une vie exaltante, un épanouissement. Vous êtes bien protégé. Je sens Paula très proche, très attentive à ce que vous devenez, vous et les enfants. Ça ne devrait plus être très long.

Violette semble rassurée. André réfléchit.

50

INT.JOUR CUISINE

De petits paquets de terre glaise ont été disposés sur la table de la cuisine, en demi-cercle. André en saisit un et le pose devant Pierre, qui les observe sans réagir.

ANDRÉ

Allez...

La main d'André saisit les mains de Pierre pour les tremper dans un bol d'eau. Pierre résiste. André le force, mouille ses doigts, lui met la terre glaise entre les mains.

Pierre ne dit rien et malaxe la terre, sans fabriquer quoi que ce soit.

André, agacé, sort la petite sculpture faite par Pierre, cette fameuse pyramide qu'il a reconnue dans le jeu de tarots.

ANDRÉ

Vas-y. Montre-moi.

Il saisit à nouveau les mains de Pierre pour les forcer à modeler. Pierre résiste encore, contrarié.

ANDRÉ

Allez, merde!

L'enfant ne bouge pas, toujours mutique, et le regarde fixement, comme victime d'une punition.

ANDRÉ

Fais-le pour moi.

André saisit le bras de Pierre, qui mord violemment la main de son père et décampe.

André lave sa main blessée. Il saisit un petit tas de terre, le considère, et le jette à travers la cuisine, furieux.

51

EXT.JOUR JARDIN

Pierre court à grandes enjambées, comme un sprinter et va se cacher derrière un arbre.

52 INT.SOIR CUISINE

Plus tard. André fait la cuisine.

En silence, et méthodiquement, Violette et Pierre mettent la table.

Pierre monte sur un escabeau pour attraper les verres. Violette sort les couverts des tiroirs.

Pierre se trompe et apporte quatre assiettes. Violette lui rend l'assiette en trop.

André goûte son plat, les regarde s'installer.

Tout à coup, le téléphone sonne.

PIERRE
(hurlant)
Maman !

Violette et Pierre se dirigent précipitamment au salon.

André les suit, comme une furie, contourne le canapé.

Violette coupe le chemin à son père et décroche à sa place.

VIOLETTE
Allô ?... Si, hola Papio.

André se redresse.

VIOLETTE
Muy bien. No, Paula se fue a ver a una amiga. (*Très bien. Non, Paula est partie voir une amie.*)

André lui fait signe de se taire. Violette continue de discuter comme si de rien n'était.

VIOLETTE
Sí, sí. Muy bien. Hasta mañana. Chao. (*Oui, oui. D'accord. À demain. Salut.*)

Elle raccroche.

ANDRÉ
(à Pierre)
Va manger. Allez.

Pierre retourne à la cuisine.

ANDRÉ
Tu lui as dit quoi ?

[.../...]

VIOLETTE

Ils viennent demain. Y'aura
Adelma et Francisco, Mamichèle et
les enfants.

ANDRÉ

(paniqué)

Non. Rappelle-le, dis-lui qu'on
peut pas.

VIOLETTE

De toute façon ils vont venir.
C'est des pots de colle.

Violette lui sourit, fière de son coup.

VIOLETTE

Ils pourraient comprendre.

ANDRÉ

Tu veux que Mamichèle nous fasse
une nouvelle attaque ?

VIOLETTE

On pourrait le dire à Francisco.
Il a des relations à l'ambassade.

ANDRÉ

Francisco ? Arrête de dire des
bêtises.

VIOLETTE

Il pourrait nous aider.

ANDRÉ

Non, il pourrait pas.

VIOLETTE

Et pourquoi ta vieille elle est
au courant, elle ? On la connaît
même pas.

ANDRÉ

Armande, c'est pas la famille.

VIOLETTE

Y'a peut-être quelque chose à
faire. J'sais pas, moi...

ANDRÉ

Non, tu sais pas.

André réfléchit.

ANDRÉ

Le détective est parti ce matin à
Buenos Aires.

Violette se met à rire.

ANDRÉ

Quoi ?

VIOLETTE

(imitant André)

"Le détective est parti ce matin
à Buenos Aires". T'aurais vu ta
tronche quand t'as dit ça !...

Elle continue à rire, nerveusement.

ANDRÉ

Arrête.

Violette reprend son souffle.

53

EXT. JOUR JARDIN

Un bel après-midi d'été. Une table a été installée dans le jardin. Pierre porte une pile de verres et les pose sur la table. Violette installe les assiettes et les couverts. André prépare un barbecue.

Deux voitures apparaissent au loin, dans l'allée. Pierre les aperçoit. André, furtivement, le prend par l'épaule et se baisse pour lui parler.

ANDRÉ

Eh margoulin...

Pierre tourne la tête vers lui.

ANDRÉ

Tu sais que Maman est pas
revenue.

Pierre fait oui de la tête. André le sonde du regard.

ANDRÉ

Elle est partie voir une amie, tu
te souviens ? Alors on va le dire
à tout le monde. À Papio, à
Mamichèle, à Tata Adelma et tous
les autres... T'as compris ?

Les deux voitures se garent. André commence à avoir du mal à affronter le regard de l'enfant.

ANDRÉ

Tu le diras, d'accord ?

PIERRE

Oui.

Pierre court vers les voitures. En sortent ADELMA, la sœur

[.../...]

cadette de Paula, son mari, dit «SCHNAPPI», ainsi que leurs deux enfants MATTEÓ et ADELE. Dans l'autre voiture, il y a FRANCISCO, le frère aîné de Paula, sa femme YOLANDE et leur fils AURELIEN, de l'âge de Violette, le grand-père ÉMILIO, père de Paula, une barquette de locro entre les mains, et la mère de Paula, dite «MAMICHÈLE», à ses côtés.

Les membres de la famille de Paula, d'origine argentine, discutent tantôt en espagnol entre eux, tantôt en français avec les autres. Violette arrive à parler couramment. Chacun se salue, s'embrasse. L'ambiance est bon enfant.

54

EXT.JOUR JARDIN

Plus tard. Tout le monde est attablé, excepté Schnappi, qui aide à faire la parilla et sert les grillades. Adelma sert le vin et réprimande Mattéo et Adèle pour qu'ils se tiennent mieux. Violette participe timidement à la conversation et cache avec difficulté son malaise. Dans tout ce brouhaha, on distingue quelques bribes de discussion.

FRANCISCO

Alors qui fait la lessive si
c'est pas ma sœur ? C'est toi
Violette ?

YOLANDE

(à Francisco)
Ça te ferait pas de mal à toi.

ANDRÉ

Non mais je rêve ! Tu la fais
jamais, toi, *boludo* ?

André est plutôt à l'aise dans la conversation. Il jette quelques coups d'œil complices à sa fille par instants.

ÉMILIO

Paula elle est plus moderne. Elle
laisse faire les hommes.

ADELMA

(à Émilio)
J'aimerais bien te voir faire la
lessive, papa !

ÉMILIO

Mais je sais la faire, la
lessive ! Ta mère elle m'a montré
les... programmes. (à Mamichèle)
Hein chérie ?

Cette réflexion fait rire tout le monde.

[.../...]

ADELMA

(moqueuse)

Et Maman, elle lui montrait les étiquettes avec le coton, le synthétique... Et lui il disait : (*l'imitant*) « Es inútil ! Esto es sólo para vender sus máquinas de mierda ! »... («Ça ne sert à rien ! C'est juste pour vendre leurs saletés de machines !»...)

Violette et Aurélien discutent dans leur coin.

AURÉLIEN

(bas)

Tuvimos un tipo que tuvo un accidente de moto, y que se tomo una barra aquí de esta manera. Pa! Y en el estado de shock, escupió su mierda ! Era asqueroso! (*On a eu un type qui avait eu un accident de moto, et qui s'est pris une grande barre ici, comme ça. Vlan ! Et dans le choc, il avait craché sa merde! C'était dégueulasse !*)

YOLANDE

(à Aurélien)

Oh ! Estamos en la mesa ! Desde que trabaja en las emergencias, nos cuenta historias horribles. (*Oh ! On est à table ! Depuis qu'il travaille aux urgences, il nous raconte des histoires horribles.*)

Violette s'efforce de rire. André n'a rien compris à la conversation, mais adresse un regard rassurant à sa fille, l'air de dire que tout se passe bien.

De son côté, Mamichèle s'occupe des enfants.

MAMICHÈLE

(à Pierre)

Et mon p'tit Lu ? C'est bien les vacances ?

Pierre la regarde et ne répond pas.

MAMICHÈLE

T'as perdu ta langue ?

Pierre fait non de la tête.

MAMICHÈLE
(à André)
Il a l'air bizarre.

ANDRÉ
C'est un gosse. Ils sont tous
bizarres.

MAMICHÈLE
(à Pierre)
T'en veux encore ?

Pierre fait non de la tête.

ANDRÉ
(à Pierre)
Va jouer.

Pierre se lève. Mattéo et Adèle se lèvent à leur tour.

MATTÉO
On peut aussi ?

SCHNAPPI
Oui, oui, dégagez...

ADELMA
No vayan muy lejos ! (*Vous
n'allez pas trop loin !*)

Schnappi fait un tour de table pour distribuer la viande.

Adèle, la tête collée à un arbre, compte jusqu'à 10.
Pierre va se cacher dans la cabane fabriquée au milieu du
jardin - une couverture montée sur deux piquets - et
Mattéo dans les buissons.

Adelma et Yolande parlent des rosiers de Paula.

Adèle se retourne. Elle retrouve son frère. Tous deux
retrouvent finalement Pierre à l'intérieur de la cabane.

Émilio raconte à André ses derniers résultats de ses
examens de santé. Ce dernier voit Aurélien et Violette
dont la conversation semble plus sérieuse. Violette croise
le regard de son père.

Au milieu d'un silence, la voix de Pierre se fait entendre
sous la couverture.

PIERRE
(off)
Ma maman, on l'a perdue.

ADELÈLE
(off)
Moi j'ai perdu ma barrette.

L'assemblée se fige.

ANDRÉ

Tu peux me servir, Schnappi, s'il te plaît ?

Schnappi ne bouge pas.

PIERRE

(off)

D'abord ma première maman, la vraie, c'est la numéro 1. Ma maman numéro 2 elle s'appelle Paula. Et la 3 je la connais pas.

MATTÉO

(off)

N'importe quoi !

ADELMA

Qu'est ce qu'il raconte ?

ANDRÉ

C'est un jeu...

Violette se lève subitement. Elle court en direction de la cabane et y entre en faisant un cri de monstre. Les enfants rient, hurlent, sortent de la cabane et s'éparpillent dans le jardin.

À table, les visages se détendent. Violette se tourne vers eux, très naturelle, un grand sourire aux lèvres. André jette à sa fille un air de reconnaissance.

55

INT.MATIN VOITURE

La chanson de Françoise Hardy passe dans la voiture.

Un paysage défile à vive allure.

La poupée de chiffon fait des mouvements face au soleil, dans la main de Pierre.

C'est André qui conduit. Nous sommes sur une route de campagne.

VIOLETTE

C'est une femme qui parle au soleil. Elle lui raconte l'histoire d'un mec qu'elle a aimé, avec tous les souvenirs sympas qu'ils ont eu ensemble. Et le soleil les a accompagnés tous les jours. Il a fait mûrir les fruits, tu vois, il a accompagné leurs balades sur la plage... des trucs comme ça.

[.../...]

La voiture passe sous de grands pylônes électriques.

Violette regarde Pierre jouer dans le reflet du rétroviseur. Le refrain de la chanson se fait entendre.

VIOLETTE

Et là, dans le refrain elle répète que le soleil a toujours été fidèle, mais que l'amour, lui, ne l'est pas... Le soleil voit passer les amours et les chagrins. Mais tout ce qu'il peut faire c'est briller.

ANDRÉ

Tu parles d'un scoop...

André prend une bifurcation. Violette coupe la chanson, vexée. Un temps.

ANDRÉ

Vous vous racontiez quoi hier, avec Aurélien ?

VIOLETTE

Rien de spécial.

ANDRÉ

Rien de spécial ?

VIOLETTE

De son école d'infirmier.

ANDRÉ

C'est tout ?

VIOLETTE

(irritée)
Arrête.

ANDRÉ

Si je les vois fouiner autour de chez nous, je saurai que c'est toi.

La voiture s'éloigne sur l'autoroute.

56

EXT. JOUR PLAGE DE DIEPPE

Des cerf-volants virevoltent dans un vent léger. On aperçoit le phare, au pied d'une mer calme.

La voiture s'arrête non loin.

André se tourne vers Pierre, qui s'est endormi, le secoue pour qu'il se réveille.

[.../...]

Pierre émerge. Tout le monde sort de la voiture. Ils avancent sur la plage de galets.

André et Violette sont assis face à la mer. André fume, et, les photos de Dieppe en main, cherche précisément les endroits desquelles elles ont été prises. Sur les clichés, la pluie violente et la mer déchaînée tranchent avec le calme paisible de la plage. Il se résigne.

ANDRÉ

Y'a rien ici. C'est moche et ça pue l'embrun...

Il se lève et marche en direction de Pierre.

L'enfant prend des galets dans ses mains et les lance sur le rivage. Pas assez loin pour atteindre l'eau. André lui montre comment lancer le plus loin possible.

Violette se lève à son tour et les rejoint.

Ils lancent des galets, face à l'horizon, de toute leur force, le plus loin possible. Pierre rit fort. André et Violette se concurrencent. L'instant est soudainement plus détendu, plus insouciant.

57 INT.SOIR ATELIER ANDRÉ

Le croquis du Centaure, rapiécé au ruban adhésif, est accroché à un chevalet.

André travaille sur un bloc de terre glaise de grande taille, en forme de cheval : la sculpture du Centaure.

Des détails se profilent. Le visage du Centaure et celui de la jeune femme.

58 EXT.SOIR JARDIN

S'approchant des haies, André découvre dans l'herbe un morceau de terre séchée façonné en forme de petit cheval. Une nouvelle œuvre de Pierre. Il la saisit. L'observe de près, admiratif.

Puis, regardant plus loin, il découvre d'autres formes sculptées : chevaux, tours, canons... disposées tout autour des haies, dessinant le long du jardin comme une petite forteresse.

Un vent fort agite les feuillages.

59 INT.SOIR CHAMBRE DE PIERRE

Pierre, en pyjama, est debout sur son lit, regardant fixement le plafond.

Qui ne craque plus.

60 INT.SOIR CHAMBRE DE VIOLETTE

La chanson de Françoise Hardy résonne à nouveau, dans le casque de Violette relié à son poste. Celle-ci est allongée sur le lit et rêve en l'écoutant. Puis se redresse, retire son casque.

61 INT.SOIR COULOIR

À petits pas, elle s'approche de la chambre d'André. Silencieusement, elle ouvre la porte et pénètre dans la chambre.

62 INT.SOIR CHAMBRE DES PARENTS

Dans l'obscurité, elle approche de la table de chevet et commence à la fouiller. Ne trouvant rien, elle va jusqu'au placard, ouvrant les tiroirs, fouillant sous les vêtements.

63 INT.SOIR CUISINE

André est maintenant attablé, très concentré. Il mouille la mine d'un crayon avec sa salive, et inscrit son nom et celui de Paula sur un morceau de papier. Il saisit une brosse à cheveux, celle de Paula, à portée de main, et en retire une mèche, délicatement. Puis il enroule et lie le billet à l'aide des cheveux : les siens et ceux de Paula.

André exécute le rituel de la «pomme de concorde».

Il coupe une pomme en deux. Il en retire les pépins noirs, glisse le billet à l'intérieur, referme le tout avec une petite corde en jute.

64 INT.NUIT COULOIR

André monte doucement les escaliers et pénètre dans sa chambre.

65 INT.NUIT CHAMBRE DES PARENTS

Il s'agenouille au bord du lit conjugal, sur lequel la pomme confectionnée a été déposée.

Il commence à réciter à voix basse la formule, sa tête inclinée devant la pomme. D'abord hésitant, puis de plus en plus convaincu.

ANDRÉ

(voix très basse)

«Par la puissance du Très-Haut,
je veux que moi et ma bien-aimée
ne formions plus qu'un, jusqu'à
la fin des temps... Par la
puissance du Très-Haut, je veux
que moi et ma bien-aimée ne
formions plus qu'un, jusqu'à la
fin des temps...»

Sous le lit se trouve Violette, écoutant, incrédule, les paroles d'André. Elle stoppe sa respiration et, au fil de la prière d'André, étouffe un sanglot.

66 INT.JOUR GYMNASSE / CASIERS

Violette et Claire se changent dans les vestiaires.

CLAIRE

T'en as parlé à qui ?

VIOLETTE

À personne.

CLAIRE

Elle va pas vous laisser. Mon père il est parti une fois, mais ça a pas duré longtemps. Ils se font la gueule les parents, c'est normal.

VIOLETTE

Elle lui dit « c'est pas vraiment ta faute ». « Pas vraiment », ça veut bien dire qu'il y est pour quelque chose, tu crois pas ?

CLAIRE

Putain, le connard. Si c'est de sa faute à lui, c'est lui qui doit dégager. Faut que tu le dises à quelqu'un.

VIOLETTE

Non...

[.../...]

CLAIRE
Je peux demander à mon père.

VIOLETTE
Non, dis rien.

CLAIRE
Il te promène. Si ça se trouve il
la cognait.

VIOLETTE
Non.

CLAIRE
Il l'a peut-être butée.

VIOLETTE
T'es con. C'est pas un meurtrier
mon père.

CLAIRE
Alors pourquoi il te laisse rien
dire ?

VIOLETTE
Je sais pas. Il a peut-être peur
qu'on le prenne pour un raté qui
sait pas tenir sa femme.

Claire remarque dans les affaires de Violette la photo de
Paula, en trampoliniste, vue précédemment.

CLAIRE
Elle a quel âge, là-dessus ?

VIOLETTE
15.

CLAIRE
Elle est trop belle.

Violette lui fait une bise.

CLAIRE
Te laisse pas faire...

Elle prend Violette dans ses bras.

67 EXT.JOUR GYMNASSE

Violette et Claire traversent le parking du gymnase.

CLAIRE
Tu viens ce soir ?

VIOLETTE
J'sais pas.

CLAIRE
Allez...

VIOLETTE
Je verrai.

Claire rejoint son père, qui l'attend dans la voiture. Il salue Violette de loin, qui fait semblant de ne pas le voir. Elle s'assied sur la balustrade. Thibaut passe tout près d'elle.

THIBAUT
Salut.

VIOLETTE
Salut.

THIBAUT
Tu viens ce soir ?

VIOLETTE
Peut-être pas.

Il la regarde avec insistance.

VIOLETTE
Qu'est-ce qu'il y a ?

THIBAUT
Je t'aurai, un jour.

Violette aperçoit la voiture d'André, garée un peu plus loin, où ce dernier et Pierre l'attendent. Elle court vers eux et s'installe à l'avant.

VIOLETTE
Tu pouvais pas te mettre plus loin ?

André la regarde, sans démarrer.

VIOLETTE
Quoi ?

ANDRÉ
Tu préfères pas rentrer avec ça ?

Elle regarde face à elle. Sur le parking se trouve un scooter noir et gris.

68 EXT.JOUR ROUTE

Sur la route, Violette, casque sur la tête, roule avec le scooter, suivie de près d'André et Pierre, dans la voiture.

ANDRÉ
Regarde la ligne !

Violette redresse. Pierre regarde sa sœur par la vitre. La voiture et le scooter passent un virage.

Soudainement, Violette dévie et glisse aux abords d'un petit talus.

69 EXT.JOUR ROUTE / TALUS

La voiture s'arrête net. Violette s'est légèrement blessée au genou. André descend et relève le scooter, vérifiant s'il n'a rien.

VIOLETTE
(ironique)
Ça va, j'te remercie.

Cette remarque fait rire André.

VIOLETTE
Il t'a coûté cher ?

ANDRÉ
Ça se dit pas.

VIOLETTE
Maman voulait pas que j'en aie.
Si je me casse quelque chose, ce sera fichu pour le trampoline.

ANDRÉ
Elle avait qu'à être là.

André remet la béquille du scooter.

ANDRÉ
Comme ça tu pourras aller à tes entraînements comme tu veux.

Pierre vient regarder le genou de Violette de plus près.

ANDRÉ
(à Pierre)
Qu'est ce que t'en penses,
margoulin ? Elle a pas la classe,
ta sœur ?

Pierre ne répond rien.

[.../...]

VIOLETTE

Je peux aller à une fête, ce soir? Y'aura tout le monde.

ANDRÉ

Tu sais bien que non.

VIOLETTE

Qu'est ce que tu veux qui arrive?

ANDRÉ

On va te poser trop de questions. Tout le monde connaît tout le monde là-bas.

VIOLETTE

Je vais bien aux entraînements.

ANDRÉ

Les entraînements, c'est les entraînements. On reste tous les trois ensemble, d'accord?

VIOLETTE

J'ai pas envie. Et puis y'a pas Maman. Et j'en ai assez de voir vos gueules.

Violette se relève.

ANDRÉ

C'est quoi le problème ?

VIOLETTE

Y'a que toi qui le voit pas le problème.

ANDRÉ

Sois patiente. On est tout prêt du but.

VIOLETTE

Et qu'est-ce qu'on cherche exactement ? Qu'est-ce que tu veux qu'on trouve ?

ANDRÉ

Tu vas rester avec nous parce que c'est un ordre. C'est mieux, ça?

Violette se relève et chevauche son scooter. Elle fait demi-tour.

VIOLETTE

Et lui, t'as rien remarqué ? Il dit plus rien, ça fait deux jours que ça dure.

ANDRÉ

Où tu vas ?!

Violette fait démarrer le scooter, cale, s'énerve, s'y reprend à plusieurs fois.

ANDRÉ

Viens ici !

VIOLETTE

Tu me puniras.

Elle démarre en trombe et emprunte maladroitement la route.

André regarde Pierre, assis dans l'herbe, qui le dévisage. Il avance vers lui.

ANDRÉ

Hé... ?

Silence de Pierre, qui le regarde, impassible. André le prend par la main. L'enfant regarde leurs deux mains jointes.

André exerce une petite pression sur la main de Pierre. Celui-ci lui répond en faisant de même. André exerce deux pressions. Pierre fait de même. Ainsi de suite, il répète une série de pressions, comme du morse, que l'enfant reproduit. De son air grave, l'enfant s'applique à reproduire l'échange.

70

EXT.NUIT SALLE POLYVALENTE / PARKING

Une musique résonne à l'intérieur d'une salle polyvalente.

La voiture d'André se gare sur le parking. Il en sort et remarque le scooter de Violette.

Dans l'entrée, il aperçoit Claire, fumant avec des jeunes de son âge. Elle le remarque. André va vers elle. Claire le regarde, méfiante.

ANDRÉ

Elle est où ?

CLAIRE

Qui ?

ANDRÉ

Qui...

CLAIRE

Pas vue.

Il entre dans la salle.

71 INT.NUIT SALLE POLYVALENTE

Nous sommes à une fête populaire. Un orchestre joue sur scène. Les gens dansent.

André traverse la piste, ignorant les personnes le saluant sur son passage. Une musique douce démarre sur la piste.

Le regard d'André balaie la foule. Il stoppe net.

Violette est assise sur un banc, seule, pensive. Il s'approche d'elle. Violette aperçoit André. Elle se raidit.

André la saisit par le bras et la force à se lever. Elle le défie du regard. Le visage d'André s'adoucit. Il la tire vers lui pour l'emmener danser. Violette cède et le suit, surprise. Ils commencent à danser, un temps silencieux.

VIOLETTE

Tu vois, tout le monde s'en fout.
Il se passe rien.

ANDRÉ

Je te fais pas honte ?

VIOLETTE

Des fois.

ANDRÉ

Je te fais plus rire ?

VIOLETTE

Quand j'étais petite, tu faisais
rire mes copains. Ça me plaisait.

ANDRÉ

Et maintenant, tes copains, ils
se moquent de moi ?

VIOLETTE

J'sais pas. Va leur demander.

ANDRÉ

Tu ressembles à Paula quand t'es
triste, ou en colère.

VIOLETTE

Ah bon ?

ANDRÉ

Mais pas du tout quand tu souris.
En même temps tu fais toujours la
gueule. Souris pour voir ?

Violette force un sourire.

[.../...]

ANDRÉ

Non, t'as juste l'air con.

Violette se met à rire vraiment.

ANDRÉ

Là, c'est mieux. J'aime pas te voir triste.

Un temps, où ils dansent sans rien dire.

VIOLETTE

Tu le connais, Anton ?

André relève la tête vers elle, surpris.

VIOLETTE

Les lettres de Maman dans le grenier, je les ai lues. Te fâche pas.

André est sonné par cette nouvelle, mais reste calme.

ANDRÉ

Non, je le connais pas. Qu'est ce que tu veux savoir ?

VIOLETTE

J'ai pas réussi à tout traduire. C'est fou comme ils s'aimaient, hein ?

ANDRÉ

Oui.

VIOLETTE

C'est pour lui qu'elle est partie?

ANDRÉ

J'en sais rien, ma belle.

Un temps.

ANDRÉ

C'est pour lui qu'elle a arrêté le trampoline. Elle est arrivée en France et n'a pas voulu remonter. Y'a pas eu de perte de figure, c'est des conneries, ça.

VIOLETTE

Pourquoi tu m'en as jamais parlé?

ANDRÉ

Elle m'en a jamais parlé, elle. Je crois que j'ai jamais été à la

[...]

[.../...]

ANDRÉ
hauteur de ce p'tit con. Ça fait
30 ans qu'il a 18 ans, pour elle.
Et moi, j'ai passé l'âge d'être
jaloux, tu crois pas ?

Violette est un peu choquée. Elle aperçoit Thibaut, non loin d'eux. André le remarque.

ANDRÉ
J'ai un nouveau concurrent on
dirait, hein ?

VIOLETTE
(souriante)
Non, non.

ANDRÉ
Je cède la place. Y'a du monde
dans la file d'attente.

André s'écarte d'elle. Violette cède. Il se détache doucement de sa fille.

Thibaut s'approche à son tour de Violette. André les regarde faire et s'éloigne.

Devant lui apparaît François, qui se met en travers de son chemin.

FRANÇOIS
Salut André.

ANDRÉ
Salut.

FRANÇOIS
Tu veux boire un verre ?

ANDRÉ
Je pars à l'instant.

François le regarde, l'air défiant.

FRANÇOIS
Viens boire un verre.

ANDRÉ
Non.

FRANÇOIS
Et Paula, elle est où ?

ANDRÉ
Chez une amie.

FRANÇOIS

Pourquoi tu te fous de ma gueule?

André le regarde, sans voix.

FRANÇOIS

Claire m'a tout dit.

ANDRÉ

Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

FRANÇOIS

Ta fille lui a parlé.

ANDRÉ

Ça te regarde pas.

FRANÇOIS

Je sais pas ce que vous foutez,
tous les trois, mais si tu me dis
rien, moi j'appelle les flics.

André l'écarte. François le retient.

FRANÇOIS

Où tu vas, là ?

ANDRÉ

Je te l'ai dit, je m'en vais.

FRANÇOIS

Qu'est ce que tu caches ?

André l'écarte violemment. François le retient.

FRANÇOIS

Dis-moi ce que tu caches.

François répète cela indéfiniment. André le pousse. Les deux hommes entament un corps-à-corps au milieu de la piste de danse. Quelques personnes prennent peur et s'écartent. Un homme vient s'interposer.

Violette, apercevant l'altercation, s'arrête de danser.

THIBAUT

C'est ton père ?

VIOLETTE

Putain...

Elle court vers lui. André décoche un coup à François et le fait chuter. Deux personnes viennent le retenir. André se débat.

72

INT.NUIT SALON

André et Violette pénètrent dans la maison.

Sur le canapé, Pierre est profondément endormi sur les genoux d'Armande.

ANDRÉ

(bas)

Il a été sage ?

ARMANDE

(bas)

Oui. Très.

Armande se lève doucement pour ne pas le réveiller.

ANDRÉ

Je vous raccompagne ?

ARMANDE

Non, ça ira.

ANDRÉ

Merci.

ARMANDE

Bonne nuit. (*à Violette*) Bonne nuit.

VIOLETTE

Bonne nuit.

Armande quitte la maison. Violette se dirige vers l'escalier.

André s'approche d'elle pour l'attraper. Violette se dégage et enjambe les escaliers. André la poursuit, moins vif. Il parvient à l'agripper à la ceinture et tente de la traîner vers lui. Elle se débat avec vigueur et manque de les faire tomber tous les deux.

Pierre, sur le canapé, vient de se réveiller.

Violette, dans un mouvement sec, se défait d'André et court péniblement jusqu'en haut des marches. Il l'attrape à la cheville et la fait basculer. Violette chute lourdement sur le palier.

André, le visage effrayant, la tire vers lui. Ils se regardent, surpris tous deux par ce qui est en train de se passer.

Pierre, témoin malheureux de cette scène, se réfugie précipitamment dans la cuisine.

[.../...]

Violette, prise de panique, le repousse d'un coup de pied et le déséquilibre. André dévale les escaliers en roulant, dans un grand fracas.

Silence.

Violette se penche légèrement, inquiète. Pierre a disparu de la cuisine. André ne bouge plus. Puis, tout doucement, se redresse. Elle se détend un peu.

Ils se regardent, sans un mot, de part et d'autre de l'escalier.

73 INT.NUIT CHAMBRE DE PIERRE

En pleine nuit. Pierre, en culotte, est assis dans un coin de la pièce. André est en train de changer ses draps.

Pierre le regarde faire, à moitié endormi.

74 INT.NUIT SALLE DE BAINS

André lave Pierre au gant de toilettes, qui est assis sur le rebord du lavabo. L'enfant ne parle toujours pas.

André va vers un placard pour prendre une serviette. Lorsqu'il revient vers le lavabo, l'enfant a disparu.

75 INT.NUIT CHAMBRE DES PARENTS

André entre dans la chambre parentale. Pierre est allongé dans son lit, dormant déjà à poings fermés.

76 EXT.JOUR JARDIN

Le lendemain. André repeint un bout de façade à l'aide d'un rouleau, très tendu. Armande se balance nonchalamment sur la balancelle.

ARMANDE

Ne prenez pas ça pour un échec.
Dans quelques jours tout sera
oublié.

ANDRÉ

Elle me parle plus. Elle me
déteste. Et moi je sais plus quoi
lui dire.

ARMANDE

Ce sera utile, vous verrez.

ANDRÉ

J'ai tout fait pour la protéger,
elle et Pierre. Non seulement ça
n'a pas suffi, mais ça n'a fait
qu'empirer.

ARMANDE

C'est un nouveau départ pour
cette petite. On sort les
bagages, on fait le tri...

André, irrité, s'arrête de peindre.

ANDRÉ

J'en ai assez de vos métaphores.
Vous m'emmerdez. J'ai plus l'âge
d'être subtil, moi.

ARMANDE

Vous vivez sans espoir, André.
Voilà ce qui vous manque.
Faites-vous confiance.

ANDRÉ

C'est très facile à dire pour
vous. Rien n'est grave. Tout
finira dans la joie, et puis quoi
encore? Merde !

Armande se redresse de manière inattendue.

ARMANDE

Vous vous comportez comme un
gamin. Vous avez cru les
protéger? Mais c'est une vision
de l'esprit, ça! Vous ne protégez
rien ! Pas plus vos enfants que
votre femme !

André est stupéfait de cette réaction.

ANDRÉ

Allez-vous en, Armande.
Laissez-moi maintenant. S'il vous
plaît.

ARMANDE

C'est comme vous voulez.

Elle s'en va sans demander son reste. André reste face à
son mur, à bout de souffle.

77 INT.JOUR GYMNASSE

Tous les athlètes se préparent. Violette est assise sur un banc, le visage sombre. Thibaut lui noue les cheveux.

VIOLETTE
(grimaçant)
Serre moins.

THIBAUT
Quoi ?

VIOLETTE
Serre moins.

Thibaut sourit.

THIBAUT
J'avais compris « serre-moi ».

Elle le regarde. Ils se scrutent l'un l'autre un temps. Elle s'approche et l'embrasse sauvagement. Thibaut se laisse faire.

L'entraîneur passe à côté d'eux.

L'ENTRAÎNEUR
Et ça galoche, et ça galoche...

Il siffle. Violette et Thibaut se regardent, surpris par ce qu'ils viennent de faire.

L'ENTRAÎNEUR
Approchez. Je vais vous donner la liste des gens qui défendront nos couleurs pour la finale du week-end prochain.

Tous les athlètes se réunissent en cercle autour de l'entraîneur. Violette et Thibaut restent sur le banc.

L'ENTRAÎNEUR
Vérand...

Un jeune homme réagit à l'entente de son nom, satisfait.

L'ENTRAÎNEUR
Serpinet, Boudaoud, Ledu...

Les athlètes concernés se manifestent, félicités par leurs proches.

L'ENTRAÎNEUR
...et Blondet.

Claire pousse un cri de soulagement, félicitée par ses collègues. Violette affiche un air déçu.

[.../...]

THIBAUT

(bas)

Tu leur pisses au cul.

Plus tard. Claire monte sur un trampoline. Violette est à ses côtés pour la parer. Claire la regarde un temps, désespérée.

CLAIRE

(bas)

Je te promets, c'est mon père qui m'a demandé...

VIOLETTE

(bas)

Tais-toi. Tais-toi.

Violette, le visage fermé, serre le tapis de parade entre ses mains.

Claire commence à exécuter des figures assez simples, puis de plus en plus difficiles. Violette jette un regard à l'entraîneur, qui se promène un peu plus loin.

Subitement, Claire dévie de sa trajectoire et bascule sur le côté. Violette, la rage au ventre, écarte volontairement son tapis du point de chute de Claire, et la laisse tomber lourdement, le flanc sur le bord du trampoline. Cris de panique.

L'ENTRAÎNEUR

Pompiers !

Un athlète court en direction du bureau.

Claire est au sol et sanglote en se tenant les côtes.

L'entraîneur accourt, suivi du reste du groupe.

L'ENTRAÎNEUR

Personne ne touche ! Claire, t'as mal où ?

Violette s'est éloignée de l'attroupement, choquée par ce qu'elle vient de faire. Thibaut s'approche d'elle, l'air de ne pas y croire.

THIBAUT

J'ai vu que tu l'as fait exprès.
Mais je dirai rien.

Violette, sans rien dire, passe son chemin.

78 INT-JOUR ATELIER ANDRÉ

Dehors, il pleut fort. Le téléphone sonne.

Du fond de l'atelier surgit André, d'un pas précipité. Il décroche.

ANDRÉ
Allô...

GILBERT
(off)
Paula est face à moi. À quelques mètres. Vous m'entendez ?

André retient son souffle. Un long temps.

ANDRÉ
Gilbert, vous êtes où ?

GILBERT
(off)
Sur une terrasse, place San Telmo.

ANDRÉ
Allez lui parler, passez-la moi.

GILBERT
(off)
Elle n'est pas seule.

André est saisi.

ANDRÉ
C'est lui ?

GILBERT
(off)
Il a pris de l'âge, mais ça ne fait aucun doute.

ANDRÉ
Qu'est ce qu'ils font ?

GILBERT
(off)
Ils discutent. Elle a un air grave.

ANDRÉ
Vous pouvez comprendre ce qu'ils se disent ?

GILBERT
(off)
Non.

[.../...]

ANDRÉ

Allez-y.

GILBERT

(off)

Je ne peux pas. Si on veut plus d'informations, je ne dois pas être repéré.

ANDRÉ

C'est moi qui vous paie à la fin, passez-la moi !

GILBERT

(off)

Chht...

Un long silence.

ANDRÉ

Gilbert ?

Au bout du fil, la rumeur de la ville, des gens parlant l'espagnol.

GILBERT

(off)

Elle lui sourit. Il lui tient la main.

André encaisse. À cet instant, il voit Pierre dans le jardin, sous la pluie.

79

EXT.JOUR JARDIN

Pierre est à genoux dans l'herbe, fixant le grand trou plein d'eau.

L'enfant sent comme une présence, et, méfiant, lève lentement son bâton en forme de « Y » en direction de la flaque.

Il frappe un grand coup, puis plusieurs, éclaboussant tout autour de lui. Il s'arrête. Retour au silence. L'enfant se penche. L'eau troublée redevient calme.

Pierre lève la tête et cherche sa proie du regard.

80

INT.JOUR ATELIER ANDRÉ

André ouvre la fenêtre.

ANDRÉ

Pierre !

L'enfant n'entend pas et traverse le jardin, l'air inquietant, son bâton à la main.

GILBERT

(off)

Elle pleure. Il la console.

ANDRÉ

Qu'est ce qui se passe ?

André suit toujours Pierre du regard.

81 EXT.JOUR JARDIN

L'enfant s'avance face aux haies. Ses pieds ne dépassent pas la horde de petites sculptures qui jonchent le sol.

Il entend comme un grondement qui circule de derrière les feuillages.

Il fonce en direction des haies et les traverse.

82 INT-JOUR ATELIER ANDRÉ

ANDRÉ

Pierre !

André lâche son téléphone et court vers l'extérieur.

83 EXT.SOIR JARDIN

La pluie a doublé de volume.

Debout sur le perron, André scrute le jardin. Aucun mouvement alentour.

ANDRÉ

Pierre !

Un bruit de moteur au loin. André redresse la tête. Le scooter de Violette apparaît dans l'allée. Elle retire son casque et le regarde.

André et Violette regardent par-dessus la haie sauvage barrant le passage vers la rivière.

ANDRÉ

Viens.

Ils enjambent la haie...

84

EXT.SOIR RIVIÈRE

... et marchent en direction de la rivière. Le sol est boueux.

ANDRÉ

Pierre !

Ils arrivent aux abords du cours d'eau. André lui fait signe de le suivre. Ils entrent péniblement dans l'eau et avancent, se baissant pour éviter les branches. La pluie réduit la visibilité.

ANDRÉ

Pierre !

L'eau lui arrive aux genoux, il s'arrête.

ANDRÉ

Putain...

VIOLETTE

Quoi ?

Quelque chose flotte dans un recoin sans courant : le bâton en « Y » de Pierre. André s'avance à grandes enjambées pour le prendre.

Il s'active brusquement et avance dans le lit de la rivière, terrifié. Violette a du mal à avancer.

VIOLETTE

Eh !

André lui tend la main pour la ramener sur la rive.

Ils se retrouvent face à un endroit canalisé de la rivière, étroit et plus profond, où l'eau disparaît dans un souterrain à travers une grille.

Les berges donnent directement sur un terrain plat, rempli d'arbres espacés. L'endroit, peu entretenu, est jonché de végétation.

André reprend sa respiration, observe les alentours.

À droite, la forêt disparate donne sur un chemin. À gauche, le terrain monte et la forêt, de plus en plus dense, s'enfonce dans la pénombre.

VIOLETTE

(désignant la gauche)

Par là.

Ils partent à gauche. La lumière diminue.

85

EXT. SOIR FORÊT

André et Violette avancent à pas rapides sur un terrain escarpé, tapissé de ronces. Ils font de grandes enjambées.

 ANDRÉ
 (criant)
 Pierre!

 VIOLETTE
 Pitou !

André accélère le pas. Les ronces s'accrochent à son pantalon, lui griffent les chevilles. Il distingue des ronces de plus en plus hautes devant lui. Violette le suit avec difficulté.

Tous deux, détremvés, décrochent les branches épineuses de leurs vêtements, pendant que d'autres s'y accrochent.

 ANDRÉ
 Allez, saloperie!

André s'accroche à quelque chose, s'affale au sol et crie de douleur. Violette tente de le relever.

On entend au loin comme des pleurs. André et Violette se figent.

Ils se relèvent tous deux et écoutent attentivement. De nouveaux pleurs.

 VIOLETTE
 C'est lui !

André court, toujours ralenti par les ronces. Les cris de l'enfant se font de plus en plus présents.

 ANDRÉ
 (crie)
 Pierre !

Les pleurs cessent.

 ANDRÉ
 T'es où ?

La petite voix résonne entre les arbres. André et Violette aperçoivent enfin Pierre et redoublent d'efforts.

Bientôt, la silhouette de Pierre se distingue, cernée par les plantes épineuses, à la lueur de la lune.

André se rapproche de lui et arrive enfin à son niveau. Il détache les vêtements de Pierre accrochés aux ronces.

[.../...]

ANDRÉ

Viens là.

Violette les aperçoit tous les deux, éclairés par la lune. André soulève l'enfant et le serre dans ses bras. Pierre s'agrippe à André, soulagé.

PIERRE

Papa... Papa.

ANDRÉ

(bas)

Je suis là... Je suis là...

Il répète cette phrase plusieurs fois. Sa voix est à peine audible sous la pluie battante.

Pierre pleure tout à fait. André le serre contre son épaule, démuné par la situation. Les cris de l'enfant sont déchirants. Violette s'approche et s'agrippe à eux.

André calme Pierre par de petits « chhht ».

Tous trois forment à présent une petite masse humaine au milieu des bois, sous la pluie.

86 EXT.NUIT JARDIN

De retour vers la maison. La pluie s'est arrêtée.

André porte Pierre dans ses bras. Violette lui tient le bras. Ils sont pleins de boue, leurs vêtements sont déchirés.

87 INT.PETIT MATIN ATELIER ANDRÉ

On distingue les sculptures abstraites d'André sous une lumière pâle.

Plus loin, sur un tréteau, les petits tas de terre glaise desséchée, que Pierre n'a pas sculptés. Sur le tréteau, la lettre de Paula, accrochée.

Pierre grelotte. André est en train de le laver avec un gant de toilette, et soigne ses blessures.

Pierre observe le visage abîmé de son père, ainsi que ses mains, griffées de toutes parts. Il touche ses plaies, du bout des doigts.

ANDRÉ

C'est rien.

Violette les regarde, allongée dans le siège de coiffeur. Son visage, à elle aussi, est marqué de nombreuses petites blessures. Le sommeil la gagne peu à peu.

André lève les yeux vers Violette. Il pleure pour la première fois.

88 EXT.JOUR PLACE DU VILLAGE

Un jour officiel. Celui de l'inauguration du Centaure d'André.

Une grande bâche tombe.

Le Centaure, majestueux, se profile sous un soleil lumineux.

Ambroise et quelques élus regardent l'œuvre avec admiration. L'assemblée applaudit.

André lève les yeux, scrute la statue immense. À ses côtés, Violette et Pierre, bien habillés pour l'occasion, applaudissent également.

La jeune femme représentée, dont la ressemblance avec Paula ne fait aucun doute, n'est plus enlacée par le Centaure. Elle lui repousse le visage d'une main, et le corps d'une de ses jambes. Le Centaure, comme déséquilibré, prend la direction opposée.

89 INT.JOUR GYMNASSE

Dans le hall du gymnase, agité. Un grand bruit de foule se fait entendre. Gilbert, le privé, est assis face à André.

GILBERT

Ils n'ont pas cessé de se parler depuis toutes ces années. Presque tous les jours depuis qu'ils communiquent par internet. Ils n'ignoraient rien l'un de l'autre. Anton vient tout juste de divorcer. Sans enfants, bonne situation... Depuis cet instant, il l'a suppliée de revenir. Elle lui a résisté quelques temps. Pas longtemps. Et puis sans l'avertir elle est venue. Ils ont passé deux nuits ensemble et...

André lui jette un regard interrogateur.

GILBERT

(cherchant ses mots)
Je crois que c'est elle qui n'a pas souhaité le revoir...

André respire, mélange de soulagement et de grande tristesse.

[.../...]

GILBERT

Deux jours plus tard, elle est partie à Wanda, dans la province de Misiones. Vous connaissez ?

ANDRÉ

C'est là qu'elle est née.

GILBERT

Joli coin. Un peu sauvage. Tenez.

Gilbert tend à André un papier, sur lequel est notée une adresse.

ANDRÉ

Merci.

André le met dans sa poche.

ANDRÉ

Qu'est ce que vous feriez, vous, à ma place ?

GILBERT

Revenir est parfois plus douloureux que partir. À votre place, je prendrais le prochain avion. Mais je peux me tromper.

Il lui sourit et s'en va. André déambule dans le hall et regarde le début de la compétition de trampoline, face à lui.

Le public acclame les athlètes. Ceux-ci avancent au pas, accompagnés de leurs entraîneurs et s'arrêtent devant une dizaine de jurés. Ils les saluent, puis se séparent - filles et garçons - de part et d'autre des trampolines.

Une voix dans les hauts-parleurs présente au public les différentes catégories. André est à présent assis dans les gradins, aux côtés de Pierre.

L'entraîneur donne à Violette ses dernières consignes : suivre les enchaînements, viser un petit score, ne pas oublier de respirer.

Silence total dans la salle. Après avoir jeté un dernier coup d'œil à son entraîneur, Violette commence à prendre son élan, bien droite. Le jury se tient prêt à noter sa prestation, stylo en main.

Violette pousse fort sur ses jambes. Au bout d'une quinzaine d'impulsions, elle n'a toujours exécuté aucune figure.

Un léger brouhaha résonne depuis les gradins.

Violette continue de sauter bien droite, comme si de rien n'était. L'entraîneur s'impatiente. Le silence revient. On n'entend plus que le bruit de ses sauts sur la toile.

Un cameraman la suit en faisant de grands mouvements de bas en haut.

Thibaut, présent dans la foule, observe la prestation de Violette, sans comprendre.

Elle monte encore, toujours plus haut. Jusqu'à sortir de notre champ de vision...

Violette s'agrippe à la poutrelle du gymnase, à environ huit mètres du sol. Elle balance légèrement.

Bruit de stupeur. Un léger murmure parcourt la salle. Quelques sifflements fusent.

L'entraîneur, le jury, les autres gymnastes, et tout le public la regardent, ébahis. Le cameraman s'est arrêté de bouger.

Pierre et André se lèvent. Violette observe la foule au-dessous d'elle, amusée. Début d'une panique dans le public. Thibaut se met à rire.

Des pompiers envahissent la piste, retirent le trampoline et tendent une grande toile de secours, évoquant elle aussi un trampoline.

André prend Pierre par la main. Doucement, ils s'approchent du terrain. Violette les regarde en souriant. Pierre rit fort. André lui renvoie, lui aussi, un sourire bienveillant.

Les mains de Violette lâchent la poutre. Elle se laisse doucement tomber dans le vide. Un silence.

André ferme les yeux, un long temps.

Puis les rouvre.